



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Aveuglement De L'Ame, Endurcissement du cœur, Abandon de Dieu, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

AVEUGLEMENT DE L'AME, ENDURCISSEMENT DU COEUR, ABANDON DE DIEU, &c. A V E R T I S S E M E N T.

Comme l'Aveuglement spirituel est le dernier malheur que les Pecheurs ayent à craindre en cette vie, & cependant le plus ordinaire chastiment dont Dieu les menace; c'est aussi le sujet d'un des plus puissans discours qu'un Prédicateur puisse faire. Sur quoi il faut remarquer

Premièrement, Que quelque difference qu'il y ait entre l'Aveuglement de l'esprit, & l'Endurcissement du cœur; entre l'ignorance affectée du bien, & la malice obstinée dans le mal; il est difficile de ne pas confondre tout cela dans cette Matière; parce que dans les choses morales, on ne separe gueres l'effet de la cause, ni les circonstances d'un peché, d'avec le peché mesme, quand on en veut parler à fond. De maniere que soit qu'on traite de l'endurcissement du cœur, ou de l'aveuglement de l'ame, c'est le mesme état où le pecheur est réduit, les mesmes suites, le mesme chastiment, & en un mot, le mesme sujet d'un Discours.

En second lieu. Comme l'Aveuglement peut estre envisagé, ou comme une circonstance & l'une des causes du peché que l'on commet, parce qu'il faut s'aveugler pour le commettre, ou comme un effet du peché, ou enfin comme une punition, que la Justice divine exerce sur les pecheurs; c'est ce qu'on doit prendre garde de ne pas confondre. Et sur-tout on doit avoir soin d'expliquer dans un sens orthodoxe, la maniere dont Dieu aveugle l'esprit, & endurecit le cœur, ou bien, abandonne tellement un pecheur, que celui-ci porte dès-là un caractère visible de reprobation. Car il importe infiniment de ne pas outrer cette matiere, de peur de donner dans le sentiment des Heretiques, qui veulent que Dieu, par une action positive, produise cet aveuglement dans l'esprit, & cet endurecissement dans le cœur.

Troisièmement. Pour parler sûrement sur ce sujet, & inspirer aux pecheurs, une crainte tellement ménagée de ce chastiment terrible de la Justice divine, qu'on ne les jette pas dans le desespoir; il faut se tenir arrêté à ces deux principes, & à ces deux veritez catholiques. 1°. Que cet aveuglement commence toujours par nous-mesmes, & que c'est nous seuls qui obligeons Dieu à nous refuser ses lumieres. 2°. Que jamais un pecheur en cette vie, n'est tellement aveuglé, ou endureci; jamais tellement abandonné de Dieu, qu'il soit absolument dépourvu de tout secours, & qu'il ne puisse revenir de ce déplorable état.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Desseins, & Plans de Discours sur ce Sujet.

LEN prenant pour texte ces paroles de l'Evangile du Dimanche de la Quinquagesime: *Cecus quidam sedebat secus viam, mendicans*; on peut prendre pour sujet & pour division d'un discours: 1°. Le déplorable état où l'aveuglement de l'ame réduit un pecheur. 2°. Les remedes qu'il faut apporter à ce malheur; les moyens de sortir de cet état. Les preuves de ces deux Points seront prises des paroles de ce même Evangile.

Premier Point. Le malheureux état d'aveuglement spirituel, est exprimé par cestrois paroles: *Cecus quidam sedebat secus viam, mendicans*. 1°. Cet aveuglement rend le pecheur, qui en est frappé, incapable de marcher dans les voyes du salut, & dans les sentiers de la justice, puisqu'il ferme les yeux aux lumieres de la grace, qui ne l'éclairerent même plus que foiblement; ce qui est marqué par cette parole: *Sedebat*: semblable en ce point aux tenebres affreuses, que Dieu répandit sur toute l'Egypte, durant lesquelles les Egyptiens ne purent se remuer de la place, où chacun se trouva lorsqu'elles tomberent. Un pecheur aveuglé de la sorte, ne pensé qu'aux choses de la terre; & il y est comme fixé, sans faire une seule démarche vers le Ciel. 2°. L'Aveugle de Jericho étoit le long du chemin, *secus viam*; exposé non seulement aux injures des temps, à la malice de ceux qui eussent voulu lui nuire, & aux insultes gratuites

de tous les passans. Veritable figure d'un pecheur aveuglé, qui est exposé à toutes les tentations & à la cruauté de ses ennemis invisibles, qui peuvent exercer sur lui, comme sur un autre Samson, toute leur fureur, & lui en faire ressentir les plus durs effets! 3°. Ce même Aveugle de l'Evangile, étoit réduit à la dernière mendicité, *Mendicans*: ce qui l'obligeoit à demander l'aumône. C'est encore une vive image d'un pecheur dans l'aveuglement, privé des dons & des graces surnaturelles; pour qui Dieu n'a plus qu'une Providence commune, & qui ne reçoit que rarement des graces actuelles, telles qu'on les lui donne; de foibles secours, &c.

Second Point. Dans cet état, quelque déplorable qu'il soit, il ne faut pas pourtant desespérer: il y a des moyens de revenir même de si bas. Voici ceux dont l'Aveugle de notre Evangile se servit, pour recouvrer la vue. 1°. Il eut recours au Fils de Dieu, par la priere: *Jesu Fili David, miserere mei*. La priere est la dernière ressource d'un pecheur aveuglé; il a toujours la grace nécessaire pour cela. 2°. Il s'abandonna à la conduite de ses guides, qui le menerent à Jesus-Christ: *Et iussit eum adduci ad se*. Secret admirable que Dieu a voulu apprendre aux hommes, que celui de se mettre sous la conduite d'un sage & éclairé Directeur; non seulement pour les retirer de l'erreur & de l'égarément, où ils

étoient ; mais encore pour les conduire à Jesus-Christ, & les mettre dans la voye du salut ! 3°. *Et sequebatur eum.* Ce pecheur éclairé doit ensuite être fidele à la grace, par reconnoissance ; il doit répondre à la faveur signalée qu'il a reçue du Ciel, de l'avoir retiré d'un si dangereux état.

I I. ON peut sur le même Evangile, & sur le même Texte, représenter les malheurs de l'aveuglement, & en faire les trois parties d'un discours, qui aura pour but, d'inspirer de l'horreur de cet état, & le desir d'en sortir au plutôt.

1°. *Secus viam.* Un pecheur frappé de l'aveuglement dont nous parlons, est le long du grand chemin, c'est-à-dire, dans la voye de perdition ; en vivant selon les maximes du monde, exposé à tous les dangers, donnant dans tous les pièges, toujours dans les occasions de se perdre sans ressource : pièges qu'il ne peut découvrir, dangers qu'il n'aperçoit point, puisqu'il est aveuglé ; occasions qu'il ne se met point en peine d'éviter, &c.

2°. *Sedebat.* Cet Aveugle étoit assis le long de ce chemin. Sur quoi l'on peut représenter le second malheur d'un pecheur aveuglé, qui est le repos dans ses crimes, sans être troublé ni par les remords de sa conscience, ni par les fâcheux accidens de cette vie, ni par les fleaux, dont Dieu a coutume de traverser les joyes des autres pecheurs, pour les dégoûter du monde, & les obliger de penser au Ciel ; ce qui fait que ce pecheur aveuglé, se plaît dans cet état, y persevere, & ne peut pas même souffrir la pensée d'en sortir.

3°. *Mendicans.* C'étoit l'état de l'Aveugle de l'Evangile, qui ne pouvant gagner sa vie, étoit réduit à implorer la charité des passans. Mais l'aveuglement d'un pecheur le réduit bien à une plus fâcheuse indigence ; puisqu'il est tombé dans une telle misère spirituelle, qu'il ne reçoit plus que fort peu de grâces & de secours du Ciel : il auroit besoin des plus fortes grâces, des plus vives lumieres, & des plus puissans secours pour sortir de ce malheureux état ; mais les passans, c'est-à-dire, ceux qui pourroient vouloir être ses intercesseurs, n'en sont pas les maîtres. Leurs prieres peuvent les lui obtenir ; & bien lui en prend, si quelque ame sainte s'employe fortement pour lui : mais cela ne vient pas toujours avec tant de chaleur, ni si à propos ; & Samuel même ne pût par ses larmes, rétablir Saül.

III. 1°. L'AVEUGLEMENT de l'esprit, & l'endurcissement du cœur, sont l'effet de plusieurs crimes que Dieu punit de ce châtement, le plus terrible que sa justice puisse exercer en cette vie.

2°. Cet aveuglement, & cet endurecissement sont ensuite reciproquement la cause d'une infinité de pechez ; puisqu'ils font que nulle honte, nulle crainte de Dieu, ni des hommes, ne sont plus capables de ramener, ou d'arrêter un pecheur aveuglé.

IV. 1°. IL est facile de tomber dans l'aveuglement. L'éclat du monde, les biens de cette vie, & presque tous les objets extérieurs nous trompent, nous séduisent, & nous impo-
Sapient.
4. *fascinat* *nostris* *obscurat* *bona.* Nos passions sont avant de grossieres vapeurs, qui obscurcissent les lumieres de la raison & de la foi. Nos pechez enfin, & les actions criminelles que nous commettons con-

Tome I.

tre les remords de notre conscience, en étouffent les lumieres, & attirent la colere & l'abandon de Dieu, qui est le plus grand châtement dont il punisse les pecheurs en cette vie ; châtement qui n'est que trop ordinaire.

2°. Il est difficile & presque impossible de revenir de cet état, où l'on s'est volontairement précipité. Premièrement, parce qu'un pecheur ne connoît pas son aveuglement : en ce point, différent des aveugles de corps, qui ne pouvant ignorer qu'ils sont privez de l'usage des yeux, s'abandonnent à la conduite des autres. Secondement, le pecheur aveuglé, aime son aveuglement ; & ainsi loin d'en chercher le remede, il ne veut pas même en ouïr parler. Troisièmement, tous les remedes même qu'on peut employer pour lui, sont inutiles ; puisqu'il a perdu la crainte de Dieu, & des châtimens les plus terribles, qui lui sont reservez dans l'autre vie ; il s'en raille, il les regarde comme des contes.

IL y a aujourd'hui trois sortes de personnes qui sont dans l'aveuglement, & qui ne connoissent pas leur malheur, & par conséquent qui ont besoin de s'adresser à Dieu pour lui en demander le remede, & lui dire comme l'Aveugle de l'Evangile : *Domine ut videam.*

Les premiers sont ceux qui sont simplement dans l'erreur, comme les Heretiques de bonne foi. Ils sont bien à plaindre : ce sont en quelque maniere, des Aveugles nez, que la naissance, qu'ils ont reçue de Parens heretiques, que l'éducation, & l'instruction, que leur ont donnée d'autres Aveugles, qui les ont élevez, & entretenus dans une fausse religion, empêchent d'ouvrir les yeux à la lumiere, & de connoître leur erreur. Ce que ces sortes d'Aveugles doivent faire.

Les seconds, sont les libertins, dont l'aveuglement est incomparablement plus dangereux que le premier, & plus difficile à guerir, parce qu'il vient de leur présomption ; ils croient avoir plus de lumiere que les autres, qu'ils regardent comme de foibles esprits, des esprits sans penetration. Mais ces libertins, qui sont les esprits forts, s'aveuglent eux-mêmes, en combattant les veritez les plus constantes de notre Religion. Il est aisé de leur faire voir l'étrange aveuglement, où ils sont ; quoi qu'il n'y ait qu'un coup extraordinaire de la misericorde de Dieu, qui les puisse faire sortir de cet état.

Les troisièmes, sont les libertins de mœurs, qui vivent dans les plaisirs, & que l'amour propre aveugle ; parce qu'ils ne veulent pas connoître leurs devoirs, ni s'en instruire, de peur d'être obligez de les accomplir, & de renoncer au genre de vie qu'ils ont embrassé.

ON peut faire sentir le malheur de l'aveuglement spirituel, par rapport aux malheurs, & aux fâcheux accidens, auxquels on est exposé dans l'aveuglement corporel, & en comparant ces deux états ensemble.

1°. Un Aveugle privé de la vûe, ne voyant pas ce qu'il fait, ne peut réussir dans aucun ouvrage, ni dans aucun exercice, où les yeux sont absolument nécessaires pour se conduire ; par exemple, peindre, écrire, travailler de la main : aucun travail de la sorte ne peut être juste, & selon les regles de l'art, s'il ne part que d'un homme aveugle. Tel est le sort de l'aveuglement de l'ame ; ceux qui y sont réduits pour leurs crimes, ne sont aucu-

A a 2

V.

VI.

ne bonne action, pour leur salut; ils ne savent pas même comme il s'y faut prendre; ils ne peuvent que gâter & corrompre les meilleures actions extérieures, par de mauvaises intentions, n'ayant plus ni conscience, ni religion, du moins quant aux effets: car c'est ce qu'on entend par une personne aveuglée; si elle n'a pas absolument perdu la foi même.

2°. Un Aveugle privé de la vue du corps, est sans cesse en danger de s'égarer, en prenant un chemin pour un autre; parce qu'il ne voit, ni la route qu'il doit tenir, ni le terme où il veut arriver: c'est pourquoi, il a besoin d'un guide, n'ayant point d'yeux pour se conduire lui-même. C'est le malheur où l'aveuglement de l'âme réduit les pecheurs: ils s'égareront toujours de plus en plus; ils ne connoissent ni le terme où ils doivent tendre, qui est leur bonheur éternel, ni quelle voye il faut prendre pour y parvenir. C'est pourquoi ils s'en éloignent sans cesse par de funestes égaremens.

3°. Un Aveugle est toujours en danger de heurter, & de tomber à chaque pas, en quelque précipice qu'il ne voit point, pour y prendre garde & pour l'éviter. Hé! dans quels crimes, dans quels desordres ne tombe point ce pecheur aveuglé? ne peut-on pas dire qu'il tombe de précipice en précipice, en lâchant la bride à ses passions qui l'entraînent, & qui sont les guides aveugles auxquelles il le laisse conduire?

VII.

1°. L'AVEUGLEMENT de l'âme, est l'effet de la plus grande malice du pecheur. 1°. Parce qu'il est volontaire; c'est bien par la faute qu'on y est tombé. 2°. qu'il vient ordinairement d'une ignorance affectée, qui le rend inexcusable devant Dieu. 3°. Parce qu'il est accompagné d'opiniâtreté; on refuse aux lumières, & aux touches du Ciel: c'est en quoi consiste l'endurcissement du cœur, qui est inséparable de l'aveuglement de l'esprit.

2°. Cet aveuglement dont Dieu frappe le pecheur, est le plus terrible effet de la colère & de la justice de Dieu en cette vie; parce que c'est une marque, qu'il a reproché un homme, & qu'il le regarde comme une victime de sa vengeance éternelle; ainsi que parle saint Augustin: *Cum servetur in ultimam opportunamque vindictam.*

VIII.

Il y a deux sortes de personnes, qui sont tombés dans cet aveuglement effroyable par deux voyes toutes différentes, & que l'on doit tâcher de retirer de ce malheur par deux différentes voyes.

Les premiers sont aveuglez, si l'on peut parler ainsi, par trop de lumière: ce sont les curieux qui prétendent juger des choses de Dieu, & des veritez de la Religion, par leur raison, ne voulant croire que ce qu'ils peuvent comprendre & penetrer: & c'est de ces personnes, que parle saint Paul: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.*

Ad Rom. I.

Les autres sont aveugles faute de lumière: & ce sont ceux qui veulent être ignorans pour être vicieux; qui ne veulent pas voir, pour n'être pas obligés de bien faire: *Noluit intelligere, ut bene ageret.* Or Dieu, pour punir les uns & les autres, retire ses grâces, & les prive de ses lumières surnaturelles.

Psal. 35.

I X.

DE l'endurcissement du cœur, qui est une suite de l'aveuglement de l'esprit; & quels sont les degrez & les démarches par lesquelles on tombe en cet état.

1°. On contracte une forte habitude au péché, laquelle nous en fait perdre la crainte & la honte; & l'on vient par un fatal aveuglement, jusqu'à se mettre fort peu en peine de l'éviter, faute d'en connoître la griéveté, & le malheur qu'il traîne après soi.

2°. On résiste fortement aux lumières du Ciel, & on combat de même les remords de la conscience, qui nous reprochent interieurement notre infidélité.

3°. On en vient enfin au comble de l'aveuglement, & dans un endurcissement entier, quand on ne ressent plus les remords de sa conscience, & qu'on vit en repos dans ses crimes; & comme inaccessible aux bonnes pensées.

COMME l'aveuglement vient du refus que l'homme fait de recevoir les grâces, ou que Dieu fait de les donner ensuite; on le peut considérer en deux manières, qui comprennent ces deux sortes de refus, & qui feront le partage d'un discours.

Premièrement: Refus que l'homme fait des grâces de Dieu; en combien de manières il les rebute. Faire voir l'indignité de tous ces rebuts; l'ingratitude dont l'homme paye un tel bienfait. Pourrage qu'il fait à Dieu, &c.

Secondement: Refus reciproque que Dieu lui fait de ces mêmes grâces, qu'il retire peu à peu, en punition du mépris que le pecheur en a fait; & c'est dans cette soustraction que consiste l'aveuglement.

On peut proposer le même sujet autrement. 1°. Nous ne voulons pas être éclairés, & nous résistons même opiniâtement aux lumières du Ciel, qui nous mettent devant les yeux nos obligations & nos devoirs; c'est ce qui rend cet aveuglement si criminel & si inexcusable. 2°. Par une juste punition, Dieu nous refuse les lumières que nous avons négligées ou rebutées; c'est ce qui rend cet aveuglement irremédiable.

APRÈS avoir montré ce que c'est que l'aveuglement de l'âme, & en quoi il consiste, on peut en considérer les funestes effets, dans les paroles que disent les libertins, au chapitre second de la Sagesse.

Premièrement, il pervertit l'esprit, en étouffant les impressions de la crainte de Dieu, & tous les sentimens de Religion; en sorte que persuadé qu'il n'y a point d'autre vie que celle-ci, on en veut goûter tous les plaisirs, en s'abandonnant à toutes sortes de débauches, & de desordres: *Non est qui agnitus sit reversus ab inferis: quia ex nihilo nati sumus, & post hoc erimus tanquam non fuerimus... venite ergo & fruamur bonis.*

Secondement, après avoir étouffé toutes les lumières de la Foi, & tous les remords de la conscience, on commet toutes sortes de crimes; & on abuse même pour le faire, d'une autorité légitime, si par malheur on en est revêtu: *Opprimamus pauperem justum, & non parcemus vidua: sit autem fortitudo nostra, lex justitia.*

Troisièmement, il ôte tous les moyens de rentrer dans nous-mêmes, & de sortir de ce malheureux état.

ON peut considérer cet aveuglement, principalement par rapport aux démarches, par où l'homme s'attire un si grand mal.

1°. L'homme commence cet aveuglement par les premiers pechez: car le péché étant une œuvre de tenebres, il ne peut produire autre chose que des tenebres dans celui qui

X.

X I.

Sapient. 2.

Ibidem.

XII.

le commet.

2°. L'homme ensuite le fortifie, par la fausse tranquillité qu'il trouve dans le péché.

3°. Dieu, pour punir l'homme de son péché, permet qu'il acheve de mettre de sa part, tout ce qu'il faut pour son aveuglement, par sa résistance opiniâtre à la grace.

XIII.

ON peut examiner trois choses dans l'aveuglement de l'ame, ou dans l'endurcissement du cœur.

La première: Ce que c'est, & en quoi il consiste.

La seconde: D'où il vient, & ce qui met ces épaisses tenebres dans l'esprit, & cette insensibilité dans le cœur.

La troisième: Ce que produit cet aveuglement, & cette insensibilité. En trois mots, sa Nature, ses Principes, ses Effets.

XIV.

L'AVEUGLEMENT n'étant autre chose qu'une ignorance des choses qui sont utiles ou absolument nécessaires au salut, on peut distinguer trois sortes d'ignorance.

1°. Une ignorance crasse, ou de negligence.

Job. 34.

2°. Une ignorance affectée & de dessein, comme parle l'Écriture: *Qui de industria recesserunt a te.*

3°. Une ignorance de punition. *Monsieur Béroat, dans son Avert.*

XV.

1°. UN aveuglement, qui accompagne le péché, & qui en est une circonstance inseparable: *Omnis peccans ignorans.* Montrer en quoi il consiste, & combien il est étonnant.

2°. Un aveuglement qui suit le péché, & qui en est la peine & le châtement; montrer combien cette punition est terrible.

3°. Faire voir comme l'un & l'autre deviennent ensuite les causes funestes d'une infinité de pechez. *Tiré du même dans son Carême. Sermon sur l'Évangile de l'Aveugle né.*

On peut tourner autrement cette troisième

me Partie, & la proposer ainsi: Un aveuglement qui devient comme le rendez-vous de tous les pechez, ou le signal qui les appelle tous.

LES trois causes de l'aveuglement du Pecheur.

XVI.

En premier lieu, le Pecheur s'aveugle lui-même par la mauvaise disposition de son cœur.

En second lieu, le Demon, qui est le Prince des tenebres, l'aveugle par l'artifice, & par le moyen des objets trompeurs, dont ce monde est plein.

En troisième lieu, la Justice de Dieu irritée, par la malice du pecheur, l'aveugle en diverses manieres. *Carême du P. Têxier. Sermon de l'Aveugle né.*

IL y a un aveuglement qui est péché; un aveuglement qui est la cause du péché, & un aveuglement qui est la peine du péché; sur quoi il faut montrer

XVII.

Premièrement: Que l'aveuglement, qui est péché, est le plus grand obstacle au salut.

Secondement: Que l'aveuglement, qui est la cause du péché, quoi qu'il serve souvent d'excuse, est cependant un véritable péché.

Troisièmement: Que l'aveuglement, qui est la peine du péché, est le châtement le plus terrible dont Dieu puisse punir le pecheur en cette vie. *Tiré du Carême, imprimé sous le nom du P. Bourdaloue. Sermon de l'Aveugle né.*

ON peut faire voir.

XVIII.

1°. D'où vient cet aveuglement; par quelles démarches, & par quels degrez on y arrive.

2°. Quelles sont les suites, & les funestes effets de cet état; où l'on n'est jamais plus à plaindre, que lorsqu'on se croit le plus heureux. *C'est le dessein de l'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, dans le second Tome du Carême.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on trouvera de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères.

Saint Augustin, l. de *Natura & Gratia*, parle de l'aveuglement des anciens Philosophes; & montre que ç'a été une punition de leur orgueil, & de leurs autres vices.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 57. *Supercecidit ignis: & non viderum solem*, montre que l'aveuglement des pecheurs, est un juste châtement de leurs crimes.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 68. *Obscurentur oculi eorum ne videant; & dorsum eorum semper incurva*, montre la liaison de ces paroles que l'on vient de citer, & la conséquence d'une partie de la proposition à l'autre: que cela est immanquable; qu'il faut que ceux qui sont aveuglez pour les choses du Ciel, ne pensent qu'aux choses de la terre, & soient toujours courbez vers elles.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 147. *Nebulam sicut cinerem spargit*, fait voir que souvent ceux qui se croyent être les plus éclairés, sont les plus aveuglez.

Le même, l. *Quæst. super Exod. quæst. 28.* montre comme le cœur s'endurcit, & en quel sens Dieu l'endurcit.

Le même, l. *Expos. Epist. ad Roman.* explique comment un pecheur endurci est puni par les crimes mêmes, qu'il commet en cet état.

Le même, Sermon 88. de *Tempore*, montre que Dieu n'abandonne point un pecheur, si ce pecheur ne l'abandonne le premier.

Tome I.

Le même, sur le Pseaume 89. montre que jamais Dieu ne punit plus rigoureusement un pecheur, que quand il l'abandonne à sa propre conduite, & le laisse dans son aveuglement.

Le même, dans ses Soliloques, déplore l'aveuglement dans lequel il a passé sa jeunesse, avec des termes fort touchans, & qui expriment admirablement son malheur qu'il ne connoissoit pas alors.

Saint Gregoire, l. 16. *Moral.* expliquant ces paroles du 24. chapitre de Job: *Ipsi fuerunt rebelles lumini*, montre qui sont ceux qui s'aveuglent eux-mêmes, & qui demeurent ensuite aveuglez.

Le même, l. 7. des mêmes Morales, explique fort au long par des exemples tirez de l'Écriture, ce que c'est que l'aveuglement, & le malheur où il conduit.

Le même, l. 34. des mêmes Morales, c. 3. expliquant ces paroles du Prophete Jeremie, *Ego vir videns paupertatem meam, in virga indignationis ejus*, montre qu'un pecheur aveuglé ne connoît pas son aveuglement, & sa propre misere.

Le même, l. 5. in c. 1. *Regum*, explique la maniere dont les pecheurs sont aveuglez.

Le même, l. 7. in *Job. c. 13.* explique comment l'aveuglement se forme dans l'ame; & d'où il vient.

Le même, Homel. 2. sur l'Évangile, ex-

A 2 3

plique comme tous les hommes naissent aveugles, ensuite du péché d'Adam.

Saint Jérôme, sur le 2. chap. des Proverbes, expliquant ces paroles, *Qui relinquunt iter rectum, & ambulam per vias tenebrosas*, montre la faulx securité des pecheurs aveuglez.

Le même, sur le chap. 38. de Job, parle de l'endurcissement des pecheurs.

Saint Ambroise, l. de Cain & Abel, montre le malheur d'un pecheur qui est dans l'aveuglement.

Origene, l. 3. in cap. 3. Job. expliquant ces paroles, *Noctem illam tenebrosus turbo possideat*, montre que le Demon nous aveugle; afin de nous porter à toutes sortes de crimes.

Le même, dans l'Homelie 6. sur Isaïe, expliquant ces paroles du Prophete, *Nequando videant oculos, & auribus audiam*, apporte les différentes causes de l'aveuglement spirituel, par rapport à l'aveuglement corporel.

Saint Basile, Homel. 10. sur le Pseaume 37. fait voir d'où vient l'aveuglement du cœur; & ses effets.

Livres spirituels.

Didacus de la Vega, c. 1. de Peccatis. §. 8.

Tous ceux qui ont fait des Meditations sur les Évangiles de l'année, dans le Dimanche de la Quinquagesime, & sur l'Aveugle ne.

Les Prédicateurs anciens & modernes.

Grenade, Cont. ser. 6. post Domin. Passionis.

Le même, Ser. 4. post Domin. 4. Quadrage.

Conc. 2. Gaspar Sanchez, ser. 4. post Domin. 1. Quadrage. Discursu 2.

Le P. Delingendes, dans son Carême.

Le même, ser. 4. post Dominic. 4. Quadrage.

Reina, Conc. 25. Quadrage.

Mr. Biroat. Sermon pour le cinquième

Mercredi de Carême.

Le même, en parle encore dans le second Discours de l'Avent, de la Condamnation du Monde.

Le P. Maimbourg. Sermon sur l'Aveugle né. Monsieur Oudeau, dans son Avent de l'illustre Criminel.

Monsieur Joly, dans le troisième & quatrième Sermon sur le Peché mortel, parle de l'aveuglement & de l'endurcissement du pecheur.

L'Auteur des Discours Chrétiens sur tous les Dimanches de l'année. Second Dimanche de l'Avent.

Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville. Sermon pour le Mercredi de la troisième semaine de Carême.

Le même, sur le Mercredi de la quatrième semaine de Carême, a plusieurs Essais de Sermons sur l'Aveuglement.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, a un Sermon sur l'Aveuglement spirituel. Pour le Mercredi de la quatrième semaine de Carême.

Le même, parle de l'endurcissement du cœur, dans le troisième Tome de la Dominic. 9. Dimanche après la Pentecôte.

Le même, dans le troisième Tome des Sermons particuliers, a un Sermon sur les malheurs qui suivent de l'abandon de Dieu.

Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.

Joannes Lopes, in Epit. sanct. Patr. l. 3. c. 4.

Bercorius, (verbo) Cæcitas.

Summa Prædicantium, (verbo) Visus.

Labata, (verbo) Cæcitas.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Indurabo cor ejus, & non dimittet populum meum. Exod. 4. 7. 9. &c.

Induravi cor ejus, & servorum ejus. Ibidem.

Deus meus illumina tenebras meas. Ps. 17.

Fiat lux: & facta est lux. Genes. 1.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite indurare corda vestra. Psalm. 94.

Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte. Psalm. 12.

Noluit intelligere ut bene ageret. Psal. 35.

Percutiat te Dominus amentia & cæcitate, ac furore mentis, & palpes in meridie, sicut palpare solet cæcus in tenebris. Deuter. 28.

Non audivit populus meus vocem meam: & dimisi eos secundum desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis. Psalm. 80.

Fiat via illorum, tenebra & lubricum. Psalm. 34.

Obscurentur oculi eorum ne videant. Psalm. 68.

Nescierunt, neque intellexerunt; in tenebris ambulavit. Psalm. 82.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; & lumen oculorum meorum, & ipsam non est mecum. Psalm. 37.

Accedite ad eum, & illuminamini. Psalm. 33.

Intellectum tibi dabo, & instruam te in via hac quæ gradieris. Psalm. 32.

Numquid cognoscitur in tenebris mirabilia tua? Psalm. 87.

Emitte lucem tuam, & veritatem tuam. Psalm. 42.

J'endurcirai le cœur de Pharaon, & il ne laissera point aller mon peuple.

J'ai durci le cœur de ce Prince, & celui de ses Ministres.

Eclairez, mon Dieu, mes tenebres. Que la lumière soit faite; & elle fut faite.

Si vous entendez aujourd'hui la voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.

Eclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme point dans la mort.

Il n'a point voulu s'instruire pour faire le bien. Que le Seigneur vous frappe de frénésie, d'aveuglement d'esprit, & de fureur; en sorte que vous marchiez à tâtons en plein midi, comme l'aveugle au milieu des tenebres.

Mon peuple n'a point écouté ma voix; c'est pourquoi je l'ai abandonné aux desirs de son cœur, & il marchera dans des voyes qu'il a inventé lui-même.

Que leur chemin soit couvert de tenebres, & glissant.

Que leurs yeux soient tellement obscurcis, qu'ils ne voyent point.

Ils sont dans l'ignorance, ils ne comprennent point les choses; ils marchent dans les tenebres.

Mon cœur est rempli de trouble, toute ma force m'a quitté; même la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.

Approchez-vous de lui, afin que vous soyez éclairés.

Je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai la voye par laquelle vous devez marcher.

Vos merveilles seront-elles connues dans les tenebres?

Répandez sur moi, Seigneur, votre lumière & votre vérité.

Hec cogitaverunt, & erraverunt; excacavit enim illos malitia eorum. Sap. 2.

Lassati sumus in via iniquitatis & perditionis; viam autem Domini ignoravimus. Ibid. 5.

Impius cum venerit in profundum peccatorum; contemnit. Proverb. 18.

Cor durum habebit male in novissimo. Eccli. 3.

Recede a nobis; scientiam viarum tuarum nolumus. Job. 22.

Isti fuerunt rebelles lumini; nescierunt vias eius. Idem, c. 24.

Ergo erravimus a via veritatis, & iustitie lumen non illuxit nobis; & sol intelligentie non est ortus nobis. Sap. 5.

Auferetur ab impiis lux. Job. 38.

Scivi enim quia durus es tu, & nervus servus cervix tua, & frons tua area. Isa. 48.

Excaca cor populi huius, & aures eius aggravata, & oculus eius claudet; ne forte videat oculis suis, & auribus audiat, & corde suo intelligat, & convertatur; & sanem eum. Idem, c. 6.

Populus qui habitabat in tenebris; vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbrae mortis, lux orta est eis. Idem, c. 9.

Lucerna impiorum exstinguetur. Prov. c. 13.

Percussisti eos, & non doluerunt; attrivisti eos, & renuerunt accipere disciplinam; induraverunt facies suas supra petram, & noluerunt reverti. Jerem. c. 5.

Inspicientes sunt & recordes; sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nesciunt. Idem, c. 4.

Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recognoscat corde. Idem, c. 12.

Palpavimus quasi cæci parietem, & quasi absque oculis atrectavimus; impëginus meridie, quasi in tenebris. Isaïa 59.

Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, & lumen Cæli non video? Tob. 5.

Ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt. Sophon. 1.

Cor suum posuerunt ut adamantem, ne audirent legem... & facta est indignatio magna à Domino exercituum. Zachar. 7.

Occidet sol in meridie. Amos 8.

Error & tenebra peccatoribus concreata sunt. Eccli. c. 4.

Oculos habentes non videtis, & aures habentes non auditis. Marci 8.

Contristatus est Jesus super cecitate cordis eorum. Idem, c. 3.

Scitote illos: cæci sunt, & duces cæcorum. Matth. 15.

Excacavit oculos eorum, & induravit cor eorum, ut non viderent oculis, & non intelligant corde, & convertantur, & sanem eos. Joann. 12.

In mundo erat, & mundus eum non cognovit. Joann. 1.

Dilexerunt homines magis tenebras, quam lucem. Joann. 3.

In iudicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, & qui vident cæci fiant. Idem. 9.

Va vobis duces cæci, & duces cæcorum. Matth. 23.

Dura cervice, & incircumcisis cordibus & auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis. Act. 7.

Ils ont dit cela dans l'égarement de leurs pensées; leur propre malice les a aveuglez.

Nous nous sommes lassés dans la voye de l'iniquité & de perdition; nous avons ignoré la voye du Seigneur.

Lorsque l'impie est venu au plus profond des pechez, il méprise tout.

Le cœur endurci sera accablé de maux à la fin de sa vie.

Retirez-vous de nous; nous ne voulons point connoître vos voyes.

Ils ont été rebelles à la lumiere; ils n'ont point connu les voyes de Dieu.

Nous nous sommes donc égarez de la voye de la verité; la lumiere de la justice n'a point lui pour nous, & le soleil de l'intelligence, ne s'est point levé sur nous.

La lumiere des impies leur sera ôtée.

Je sçavois que vous êtes dur, & que vous aviez une tête de fer, que vous aviez un front d'airain.

Aveuglez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes, & fermez ses yeux; de peur que ses yeux ne voyent, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, & qu'il ne se convertisse à moi; & que je ne le guerisse.

Le peuple qui marchoit dans les tenebres, a vû une grande lumiere; & le jour s'est levé pour ceux qui habitoient dans la region de l'ombre de la mort.

La lampe des méchans s'éteindra.

Vous les avez frappés, & ils ne l'ont point senti; vous les avez brûlez de coups, & ils n'ont point voulu se soumettre au châtimeut; ils ont rendu leur front plus dur quela pierre, & ils n'ont point voulu revenir à vous.

Ils n'ont point de sens, ni de cœur; ils sont sages pour faire le mal, & ils n'ont point d'intelligence pour faire le bien.

Toute la terre est dans une extrême desolation, parce qu'il n'y a personne qui rentre en soi-même.

Nous allons comme des aveugles le long des murailles; nous marchons à tâtons, comme si nous n'avions point d'yeux; nous heurtons en plein midi, comme si nous étions dans les tenebres.

Quelle joye puis-je avoir, moi qui suis toujours dans les tenebres, & qui ne vois point la lumiere du Ciel?

Ils marcheront comme des aveugles; parce qu'ils ont peché contre le Seigneur.

Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la loi... & le Seigneur des Armées a conçu une grande indignation contre eux.

Le soleil se couchera pour eux en plein midi.

L'erreur & les tenebres sont créées avec les pecheurs.

Vous avez des yeux sans voir, & des oreilles sans entendre.

JESUS fut affligé de voir l'aveuglement de leur cœur.

Laissez-les: ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.

Il a aveuglé leurs yeux, & endurci leur cœur; de peur qu'ils ne voyent des yeux, & qu'ils ne comprennent du cœur, & que venant à se convertir, je ne les guerisse.

Il étoit dans le monde, & le monde ne l'a point connu.

Les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere.

Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement: afin que ceux qui ne voyent point, voyent; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles.

Malheur à vous, conducteurs aveugles, & qui conduisez des aveugles.

Têtes dures, hommes incircumcisé de cœur & d'oreilles! vous résistez toujours au Saint Esprit.

Adhuc modicum lumen in vobis est : ambulatote dum lucem habetis ; ut non vos tenebra comprehendant. Joann. 12.

Obscuratum est inspiens cor eorum... Tradidit illos Deus in reprobum sensum. Ad Roman. 1. v. 21. & 28.

Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati à via Dei, per ignorantiam qua est in illis, propter cecitatem cordis eorum. Ad Ephes. 4.

Deus hujus seculi excavit mentes infidelium ; ut non fulgeat illis illuminatio Evangelii. 2. ad Corinth. 4.

Mittet illis Deus operationem erroris. 2. ad Thessal. 2.

Non obscuretur quis ex vobis fallaciâ peccati. Ad Hebr. 3.

Fascinatio nugacitatis obscurat bona ; & incontantia concupiscentia transvertit sensum sine malitia. Sapientia 4.

Vous avez encore un peu de lumière ; marchez pendant qu'elle luit encore sur vous, de peur que les tenebres ne vous surprennent.

Leur cœur insensé a été rempli de tenebres... Dieu les a livrés à un sens reprouvé.

Ayant l'esprit rempli de tenebres, & étant entièrement éloigné de la voye de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont, & de l'aveuglement de leur cœur.

Le Dieu de ce monde a aveuglé les esprits des Infideles: afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumière de l'Évangile.

Dieu leur enverra un esprit d'erreur ; en sorte qu'ils croiront au mensonge.

Prenez garde que quelqu'un de vous ne tombe dans l'aveuglement, seduit par le péché.

L'enfermelement des badineries, obscurcit le bien ; & les paroles volages de la concupiscentie, renverlent l'esprit même éloigné du mal.

Applications de quelques passages à ce sujet.

L'aveuglement ou étoiement les Pharisiens, & dans lequel le Fils de Dieu les a laissés.

Sinite illos : cæci sunt, & duces caecorum. Matth. 17. C'est ainsi que le Fils de Dieu parle des Scribes & des Pharisiens ; comme de gens, dont le salut étoit entièrement désespéré : laissez-les, & ne vous en mettez pas davantage en peine. Mais, Seigneur, si vous les abandonnez de la sorte, sans leur parler, sans les instruire de leurs devoirs ; ils sont perdus, ils périront sans ressource ! C'est pour cela qu'il faut les laisser ; parce qu'il n'y a plus d'espérance. Comme s'il disoit : Qu'ils périssent, puisqu'ils le veulent ; c'est leur malice : ils sont aveuglés, & endurcis dans leurs crimes ; il n'y a plus rien à faire ; & leur malheur est sans remède, parce qu'ils n'en veulent point recevoir.

Difficulté de se sauver dans l'aveuglement.

Qui eripuit nos de potestate tenebrarum. Ad Coloss. 1. Il faut remarquer, dit un sçavant Interprete, que l'Apôtre ne dit pas que le Fils de Dieu nous a délivrés des tenebres, mais de la puissance des tenebres : car quelle plus grande puissance que celle qui a autrefois aveuglé les Philosophes Payens, & les plus sages d'entre les Juifs, qui aveugle & captive encore aujourd'hui tous les Infideles ; & qui les assujettit de telle maniere, qu'il faut une puissance toute divine, pour les retirer de cette captivité ; & les lumières d'une grace toute-puissante, pour dissiper ces tenebres.

L'aveuglement d'Adam ; mal qui commença après son péché.

Scit Deus, quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri. Genes. 3. Lors que le Demon, sous la figure d'un serpent, trompa nos premiers peres, & les porta à violer le commandement de leur Créateur ; il leur promit qu'ils n'auroient pas plutôt mangé de ce fruit, que leurs yeux seroient ouverts, & qu'ils auroient la connoissance du bien & du mal. Mais il arriva tout le contraire : car ce fut alors qu'ils furent frappez d'un funeste aveuglement, qui a passé dans toute leur posterité ; comme le marque la réponse qu'Adam fit à Dieu : *Vocem tuam audivi... & abscondi me.* Car quel plus grand aveuglement, comme le remarque saint Gregoire, que de croire que Dieu lui-même est aveugle, & qu'on peut se dérober à ses yeux, en se cachant ? *Ecce peccatoris cecitatem, qui iudicat Deum esse cecum, & scelera ejus non videre.*

Genes. 3.

L. 15.

Moral.

Dieu commence par éclairer les pecheurs, quand il les veut convertir.

Fiat lux : & facta est lux. Genes. 1. Comme après la création du monde, Dieu produisit aussitôt la lumière, sans laquelle toutes les créatures corporelles eussent été sans beauté, parce que de profondes tenebres étoient ré-

pandus sur la face de l'abîme ; Dieu se comporte de la même maniere dans la regeneration du pecheur à la grace, qui est comme une nouvelle création. L'ame de ce pecheur est comme un abîme tout obscurci d'épaisses tenebres. De là vient qu'il ne voit ni le danger où il est, ni les précipices où il est prêt de tomber. Il faut que Dieu fasse luire la lumière au fond de cet abîme, & découvre à cette ame le misérable état où elle est. C'est ainsi que parle saint Augustin.

Dixit homo, cuius obturatus est oculus. Numer. 24. C'est ce que l'Écriture dit du faux Prophete Balaam ; & ce que nous pouvons dire parmi nous de tant de personnes, qui ne pensent, ni ne voyent pas mieux. Qu'est-ce que cet homme, qui croit & parle de la sorte ; qui a des sentimens si peu conformes à l'Évangile, & à la droite raison ; qui craint si peu la vengeance d'un Dieu irrité ? C'est un homme aveuglé dans son péché, qui va se précipiter en aveugle dans un abîme de malheurs, & qui est prêt de passer outre, malgré toutes les menaces du Ciel : c'est un homme du nombre de ceux dont parle saint Jérôme, qui ne craignent rien, parce qu'ils ne voyent rien : *Nihil timent, quia nihil vident.*

Ce que c'est qu'un pecheur aveuglé.

Facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestia sylva. Psalm. 10. La nuit est venue, dit le Prophete, durant laquelle toutes les bêtes farouches, qui sont dans les forêts, passent impunément à la faveur de ces tenebres mêmes. Tandis qu'un Chrétien a l'usage des yeux, & la lumière de la grace, les passions n'osent paroître pour le solliciter ; il prévoit & détourne leur violence ; il connoît l'horreur & la laideur du péché : mais dès que la nuit est venue, & qu'il est tombé dans l'aveuglement ; toutes les passions se présentent ; & on souffre tous leurs desordres, sans y faire reflexion ; une injustice se presente, on ne la voit pas ; une impureté passe : on commet enfin toutes sortes de crimes, sans difficulté & sans remords de conscience. Cette application est de Monsieur Bironat, Sermon de l'Aveuglement, dans le Carême.

Un pecheur aveuglé ne suit que les passions.

Venit nox quando nemo potest operari. Joann. 9. Cette nuit, dont parle le Sauveur dans l'Évangile, se peut entendre de l'état précis de péché, dans lequel tout ce qu'on fait ne sert de rien pour le Ciel ; mais l'horreur en paroitra encore bien plus grande, si nous l'enten-

Le temps de la nuit, qui est en general l'état du peche, est encore plus particulièrement l'enten-

vement l'aveuglement, qui est la suite du péché.

l'entendons comme font les Peres, plus particulièrement encore, des profondes tenebres de l'aveuglement, qui ne permet pas à ceux qui en sont atteints, de voir, ni la voye de salut qu'il faut suivre, ni la voye de perdition qu'il faut éviter, & dans laquelle ils marchent à grands pas; & qui que tout pecheur ne soit pas d'abord reduit à un si triste état, & que ces choses ne lui soient pas cachées, puisqu'elles font même le plus grand sujet de ses combats interieurs, de ses remords & de ses troubles, qui souvent font si salulaires. Mais dans l'aveuglement tout cela repose; & les lumieres font éteintes. On ne fait nulle attention au terme auquel cette vie doit aboutir: on ne connoit ni la beauté de la vertu, ni la difformité du vice: non plus que le mérite de la sainteté, & la punition qui est due au crime. Durant cette nuit nous n'apercevons point les pièges qui nous sont tendus par tout: nous ne faisons point de bien, en un mot; & il n'y a point de mal que nous ne soyons capables de faire.

Le plus terrible de tous les châtimens, dont Dieu punit le pe-

Facta sunt tenebrae horribiles in universa terra. Exod. 10. C'est une chose assez remarquable, que de toutes les playes, dont Dieu frappa autrefois l'Égypte, il n'y a que celle des tenebres, & de la nuit obscure qui dura trois

jours entiers, que l'Écriture appelle horrible; quoi que d'autres n'ayent pas été moins préjudiciables à cette nation, aussi injuste, qu'infidelle. C'est pour nous apprendre, dit saint Augustin, que de tous les châtimens que la Justice divine exerce en ce monde sur les pecheurs, il n'y en a point en effet de plus horrible, que l'aveuglement, & les tenebres de l'ame; parce qu'elles font la marque la plus visible de leur reprobation, & de l'abandon éternel de Dieu.

Impii in tenebris conticescent. 1. Reg. c. 2. Les aveugles d'esprit sont moins sensibles à leur misere, que les aveugles de corps: car ceux-ci s'en plaignent souvent, cherchent & demandent la guerison de leur mal; comme fit l'Aveugle, qui dit au Fils de Dieu: *Domine ut videam.* Il n'en est pas de même de l'aveuglement spirituel; ceux qui en sont frappez se plaisent dans leurs tenebres, & bien loin de demander d'en être delivrez, ils s'y enfoncent toujours davantage; les uns, parce qu'ils ne connoissent pas leur malheur; & les autres, faullement persuadez, qu'ils ont plus de lumiere, que les personnes les plus éclairées dans les voyes de Dieu. C'est pourquoy ils ne consultent personne, &c. *Impii in tenebris conticescent.*

ché, est l'aveuglement en cette vie.

L'homme aveugle, se plaint dans les tenebres.

Exemples de l'Ancien Testament.

L'exemple de Pharaon.

Le plus fameux exemple d'aveuglement d'esprit, & d'endurcissement de cœur qui se presente dans l'Écriture, est celui de Pharaon, qui pour son opiniâtreté aveugle, & rebelle aux ordres de Dieu, a mérité de servir d'exemple de ce terrible châtimement; & qui fut convaincu par tant de prodiges surprenans, que Dieu vouloit qu'il laissât aller son peuple, jamais il ne voulut se rendre, ni aux menaces de la Justice divine, ni aux playes, dont lui-même fut frappé, avec son peuple & toute la Cour: *Induravi cor Pharaonis*, dit Dieu dans l'Écriture: non qu'il lui ait endurci le cœur, par une action positive; mais parce qu'il permit qu'il demeurât dans son obstination, & dans son aveuglement, qui lui fut plus funeste que les tenebres horribles, qui envelopperent durant trois jours tout son Royaume.

Exod. c. 4.

L'exemple des Israélites.

L'aveuglement des Israélites, qui étoient le peuple de Dieu, n'est gueres moins surprenant; puisqu'après s'être vus delivrez de la servitude d'Égypte, & de la tyrannie de Pharaon, par tant de miracles, ils oublierent le Dieu tout-puissant qui les avoit si visiblement protegez, pour adorer un Veau d'or, par l'aveuglement le plus étrange, & la plus détestable idolâtrie. C'est ce que Dieu même leur reproché tant de fois: *Popule stultus & insipientis. Video quod populus iste dura cervicis sit.* &c. Aussi ont-ils été dans la suite des temps, entièrement abandonnez: & Dieu continué encore aujourd'hui de leur donner des marques de ce déplorable abandon, par un aveuglement d'esprit, & un endurcissement de cœur, que rien n'est capable de vaincre.

Exod. 32. Deuter. 32.

Exemples de l'aveuglement de quelques personnes en particulier.

On sçait assez celui de David, lequel n'eut pas plutôt ouvert les yeux du corps, pour regarder trop curieusement une femme, qu'il semble qu'il ferma ceux de l'ame à la lumiere celeste; car il cessa de marcher dans la voye des commandemens de Dieu, & commença à mener une vie sans attention à Dieu, & toute déreglée. L'amour d'une fatale beauté, lui aveugla tellement l'esprit, qu'il demeura un an entier, sans rentrer dans lui-même:

il fallut que le Prophete Nathan usât d'artifice pour le faire revenir de son égarement, & lui faire connoître le malheur où son crime l'avoit reduit.

On n'oubliera jamais l'étrange aveuglement de son fils & de son successeur Salomon, qui du plus sage de tous les hommes, en vint jusqu'à cet excès de folie, & d'impiété, qu'il fit bâtir des temples, & offrit des sacrifices aux Idoles des femmes étrangères qu'il avoit épousées; tant une folle & ardente passion a coûtume de répandre de tenebres dans les esprits les plus éclairés.

L'aveuglement de Salomon.

L'aveuglement des infames vieillards, qui attenterent à l'honneur de Susanne, est remarquable entre tous les autres: car dès qu'ils eurent conçu cette criminelle pensée, ils détournèrent les yeux pour ne pas voir le Ciel, & l'énormité du crime qu'ils meditoient: *Declinaverunt oculos suos ne viderent Caelum.* Ils s'aveuglerent, pour ne se pas voir eux-mêmes, pour ne pas se souvenir de leur âge, de leur état, & du rang qu'ils tenoient parmi le peuple, &c.

L'aveuglement des vieillards qui attenterent à la pudicité de Susanne. Daniel. 13.

Samson, à qui les Philistins créverent les yeux, est une image sans doute bien sensible des malheurs que l'aveuglement de l'ame attire à un pecheur. Ce prodige de force & de valeur, ne fut pas plutôt aveuglé, qu'il devint l'opprobre de ses ennemis, qui le chargerent de chaînes, s'en servirent de jouer dans leurs festins; & enfin, le reduisirent à ne pouvoir se retirer de leurs mains, & se venger d'eux, qu'en se procurant la mort à lui-même, accablé qu'il fut sous les ruines de leur temple, qu'il ébranla & renversa, après avoir recouvré la force qu'il avoit perdué.

Samson est la figure des pecheurs aveuglez.

On voit enfin dans l'Écriture grand nombre de personnes, & même de peuples, que Dieu a aveuglez en punition de leurs crimes, & de qui nous pouvons regarder le malheur, pour le mieux connoître, comme assez bien peint, dans l'aveuglement même plus matériel arrivé à ce corps de troupes, dont il est parlé dans le quatrième Livre des Rois, ch. 6.

Aveuglement des Syriens.

envoyées par le Roi de Syrie, pour enlever le Prophete Elisée; & qui se laisserent conduire par ce Prophete même, sans s'apercevoir ni de quel guide ils acceptoient les offres, ni en quel lieu il les menoit: *Percute obsecro gentem hanc cecitate: & percussit eos Dominus ne viderent juxta verbum Elisai.* Ils étoient au milieu de leurs ennemis, & triomphoient de joye par avance, dans la pensée qu'ils auroient bientôt en leur pouvoir, celui qui étoit

le principal bouclier de Samarie, & sa défense la plus certaine. Mais le Prophete ayant demandé à Dieu qu'il leur ouvrit enfin les yeux, pour voir le danger où ils étoient; alors ils reconnurent qu'ils étoient dans Samarie même, cette Capitale du Royaume avec lequel ils étoient en guerre, dans le plus grand danger d'être mis à mort, où jamais un gros parti ait pu être, si Elisée l'eût souffert.

Exemples du Nouveau Testament.

L'aveuglement des Scribes & des Pharisiens.

DANS tout le Nouveau Testament, il n'y a point d'aveuglement d'esprit plus marqué que celui des Docteurs mêmes de la Loi, à l'égard du Messie, qu'ils ne voulurent point reconnoître, quelques convictions évidentes qu'ils en eussent. Aussi le Sauveur les appela-t-il des aveugles, & des conducteurs d'aveugles: *Cæci sunt, & duces cæcorum.* Leur aveuglement a paru principalement en trois ou quatre rencontres.

La première, fut lorsque les Rois Mages vinrent à Jerusalem, demander où étoit né le nouveau Roi des Juifs. Ces Docteurs de la Loi répondirent à Herode, qui les avoit assembles, que le Messie devoit naître dans la Bourgade de Bethlehem. Ils l'artendoient vers ce temps-là, parce que c'étoit celui que les Prophetes avoient marqué; ils virent l'étoile qui avoit conduit les Mages, & qui devoit être le signal de l'arrivée de ce Roi de gloire, si long-temps attendu, si instamment demandé; ils furent troublez à cette nouvelle, & ils avoient tout sujet de croire qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans la naissance de l'Enfant que les Mages cherchoient. Quel aveuglement de ne se pas mettre en peine d'aller eux-mêmes sur les lieux, & de ne pas s'en informer davantage!

La seconde preuve de leur aveuglement, fut leur conduite à l'occasion de la guérison de l'Aveugle né, à qui le Fils de Dieu avoit rendu la vue. Ce miracle fut si incontestable, que quelque effort qu'ils fissent, ils ne purent empêcher qu'il n'éclatât. Mais ce qui marque combien ils étoient eux-mêmes aveuglez, fut qu'après toutes les tentatives inutiles qu'ils firent pour l'obscurcir, & le faire passer pour un faux miracle, ils n'ouvrirent pas les yeux, pour reconnoître que l'auteur de ce prodige venoit de Dieu, & pouvoit bien être tel, qu'il se disoit être lui-même, sçavoir, le Fils de Dieu: mais l'envie & la jalousie qu'ils avoient conçue contre lui, les aveugla: *Excæcavit illos malitia eorum.*

Sap. 2. 21.

La troisième, & la plus grande marque de cet aveuglement, fut la résolution qu'ils prirent de perdre le Sauveur, sur le bruit que faisoit la resurrection de Lazare, & sur la re-

putation que lui avoit acquise, le grand nombre de miracles qu'il faisoit tous les jours: *Quid facimus; quia hic homo multa signa facit? Videtis quia nihil proficimus: ecce mundus totus post eum abiit.* Car ne falloit-il pas être frappé du dernier aveuglement, pour tirer de là une conséquence si contraire au bon sens, à toute sorte d'équité, & même à leur propre intérêt?

Après cela il n'est pas nécessaire de rapporter l'exemple, ni de Judas, aveuglé par une passion d'avarice; ni des Soldats qui se saisirent de la personne du Fils de Dieu dans le Jardin, nonobstant qu'il les eût renverlez par terre d'une seule parole: ni des Juges qui le condamnerent à la mort, & qui ensuite voulurent corrompre les gardes qu'ils avoient mis autour de son sepulcre, pour empêcher que ceux-ci ne publiassent sa resurrection, dont ils avoient été témoins: ni les Juifs enfin, qui demanderent avec tant d'instance, la mort de celui qu'ils avoient écouté avec admiration, & honoré comme un grand Prophete.

Ce qu'il y a plus particulièrement à remarquer sur ce sujet, est la maniere dont le Proconsul Sergius Paulus fut guéri de l'aveuglement où il étoit en qualité de Payen, & d'un homme élevé dans l'idolâtrie; & qui est rapporté au 13. chapitre des Actes des Apôtres. Cet aveuglement précisément pris, n'est pas tout le même que celui dont nous parlons, considéré en son entier; puisque l'on peut être Payen, & n'être pas positivement aussi éloigné d'une conversion salutaire, que plusieurs Chrétiens qui n'auront pas même tout-à-fait abandonné la Foi de l'Eglise. Cependant la maniere dont il fut guéri peut fournir un beau sujet d'instruction en cette matiere. Un aveuglement est guéri par un autre. Ce Proconsul ayant vu qu'un fameux Magicien nommé Elymas, étoit devenu aveugle, à la seule voix de saint Paul, & aux reproches que cet Apôtre lui fit, reconnut la main toute-puissante du Dieu des Chrétiens, & se convertit à la Foi. Que tant d'exemples donc, que nous venons de rapporter, ne puissent-ils guérir nos Chrétiens aveugles!

Autres exemples d'aveuglement.

Comme le Proconsul Sergius Paulus fut éclairé des lumieres d'en haut.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Peccatoris mens tantò aliis tenebescit, quanto nec damna sue cecitatis intelligit; unde fit, divino munere, ut flagella oculos delinquentis aperiant, quos inter vitia securitas cecabat. S. Gregor. l. 6. Moral. c. 17.

Non cor peccantis Dominus obdurat, sed obdurare dicitur, cum ab obdurate non liberat. Idem, Homil. 4. in Ezechielem.

L'Esprit du pecheur est plongé dans des tenebres d'autant plus profondes, que moins il connoit le mal que lui cause son aveuglement. D'où vient que par une faveur particuliere du Ciel, les fleaux & les châtimens ouvrent au pecheur, les yeux, que la tranquillité dont il jouissoit dans ses crimes, lui tenoit fermez.

Le Seigneur n'endurcit pas par lui-même le cœur du pecheur; mais on dit qu'il l'endurcit, lorsqu'il le laisse dans son endurcissement, & qu'il ne l'en délivre pas.

Plangit

Plangit eos (Christus) qui nesciunt cur plangantur. Idem, Homil. 28. in Evang.

Quid inter membra nostra prestantius est oculis, qui nobis omnium operum magistris sunt, & duces? S. Greg. Nyssen. orat. 7. Cantic. Quod Sol & Luna in Cælo, sunt oculi in homine. S. Ambros. l. 6. Hexam. c. 8.

Sicut cæcus non potest aspicere in splendorem luminis, sic non potest intelligere homo malignus mysteria pietatis. S. Chrysostom. Homil. 40. in Matth.

Habet hoc infelix consuetudo peccandi, ut quanto amplius quisque peccaverit, tanto minus peccata ipsa intelligat. Euseb. Emilsen. Homil. 7.

Ira Dei est non intelligere delicta, ne sequatur penitentia; sicut scriptum est: Dedit illis Deus oculos ut non viderent, & aures ut non audiant. S. Cyprian. Epist. 3.

Cacitatis due species facile concurrunt, ut qui non vident que sunt, videre videantur que non sunt. Tertull. Apolog. c. 9.

Cacitas est cordis, quam solus removet illuminator Deus. S. Aug. l. 5. contra Jul. c. 3.

Ille est pœna peccati justissima, ut amittat unusquisque illud, quo bene uti noluit; ut qui sciens recte non facit, amittat scire quod rectum est. Idem, l. 3. de libero Arbitr. c. 18.

Sic excæcat, sic obdurat Deus deserendo, & non adjuvando: quod occulto judicio facere potest, iniquo non potest. Idem, tract. 53. in Joann.

Non obdurat Deus impertiendo malitiam, sed non impertiendo misericordiam. Idem, Epist. 105. ad Sixtum.

A tenebris somniorum excipient eum tenebra tormentorum. Idem, in Psalm. 48.

Tollantur alicui oculi corporis; omnes miserum dicunt; perdat oculos mentis, sed tamen circumstant omnia temporalia; felicem appellant. Idem, in Psalm. 68. Sermon. 2.

Cæcus eram, & cacitatem amabam. Idem, in Confess.

Exhalabantur nebulae de nebulosa concupiscentia carnis, & offuscabant cor meum. Idem, l. 2. Confess. c. 2.

Spargens pœnales cacitates super illicitas cupiditates. Idem, l. 1. Confess. c. 18.

Va cæcis oculis, qui te videre non possunt, Sol illuminans cælum & terram! va caligantibus oculis, qui te non vident! Idem.

Deus neminem deserit, nisi deseratur. Idem, lib. de Natura & Gratia, c. 26.

Ambulabam per tenebras, & lubricum, & quærebam te foris à me; & non inveniebam Deum cordis mei. Idem, l. 6. Conf. c. 1.

Exordium peccatorum anime avertentis se à Deo vero lumine, est ipsa cacitas. Idem, Sermon. 38. de Verbis Domini.

Via illorum, tenebra ac lubricum, ait Psalmista. Tenebrae sunt: quis non horreat? lubricum: quis non timeat? Idem, in Psalm. 34.

Volvebar in tenebris, & per tenebras, ad tenebras ambulabam. Idem.

In hac anima, ut in Egypto, trium dierum sunt tenebrae, id est triplex obcecatio, quæ non videt cælestem felicitatem, terrestrem felicitatem, & inferni acerbitatem. Idem, Sermon. 38. de Verbis Domini.

Le Fils de Dieu versant des pleurs, pleure sur ceux qui ignorent pourquoi ils sont dignes de larmes.

Qu'y a-t-il entre les membres du corps, de plus excellent que les yeux, qui nous éclairent, & qui nous conduisent en tout ce que nous faisons?

Les yeux sont à l'égard de l'homme; ce que le Soleil & la Lune sont à l'égard du Ciel.

Comme un aveugle ne peut voir la beauté de la lumière; de même un méchant homme ne peut appercevoir la grandeur & l'éclat de nos divins Mystères.

C'est le propre effet de l'habitude dans le péché, que plus une personne en commet, moins elle en apperçoit la malice & l'énormité.

C'est un effet de la colère de Dieu, de ne pas connoître ses pechez; de crainte qu'on n'en fasse pénitence; selon ce que dit l'Écriture: Dieu leur a donné des yeux, afin qu'ils ne voyent point, & des oreilles, afin qu'ils n'entendent point.

Il y a deux espèces d'aveuglement, qui se rencontrent souvent ensemble; sçavoir le double malheur de ceux qui ne voyent pas effectivement, & qui voyent ce qui n'est point.

Il y a un aveuglement de cœur, que Dieu seul peut ôter, & guerir.

C'est un châtiment qui est justement dû au péché, qu'on soit privé de l'avantage d'ont on n'a pas voulu faire un bon usage; & que celui qui connoit le bien, & ne le pratique pas, perde le discernement de ce qui est bon & juste.

Dieu aveugle & endurec ainsi les pecheurs; en se retirant d'eux; & ne les assistant pas; ce qu'il peut faire par un secret jugement; mais qu'il ne pourroit faire, si ce jugement n'étoit juste.

Dieu n'endurec pas le pecheur en contribuant quelque chose à la malice de son cœur; mais en lui refusant le secours de sa miséricorde.

Le pecheur passera des tenebres de ses vûes & de ses songes, à celles de l'Enfer.

Que quelqu'un perde l'usage des yeux du corps; tout le monde plaint son malheur: mais qu'il perde les yeux de l'ame, dans l'abondance de toutes sortes de biens temporels; on l'appelle heureux, & on le regarde comme tel.

Helas! j'étois un aveugle, & je cherissois un aveuglement, dont je ne voulois pas sortir.

Les vapeurs grossières, qui s'élevoient du fond corrompu de ma concupiscentence, obscurcissoient & aveugloient mon cœur.

Dieu punit les pecheurs en répandant un aveuglement funeste sur leurs passions déreglées.

Malheur éternel aux aveugles, qui ne vous voyent pas, ô mon Dieu, Soleil de vérité, qui éclairerez le ciel & la terre! malheur à ces yeux qui fléchissent la paupière, & qui ne peuvent pas vous voir!

Dieu n'abandonne personne, s'il n'en est abandonné le premier.

Je marchois dans les tenebres, & par des lieux glissans, & je vous cherchois, Seigneur, hors de moi; & je ne trouvois nulle part le Dieu de mon cœur.

Le commencement du supplice d'une ame qui s'éloigne de Dieu, qui est la vraie lumière, est l'aveuglement même où elle est.

La voye des pecheurs, est dans les tenebres, & par des lieux glissans, comme dit le Psalmiste. Ce sont des tenebres: qui n'en aura horreur? c'est un lieu glissant: qui ne craindra d'y marcher?

Je roulois dans mes tenebres, & de ces tenebres je tombois dans d'autres plus affreuses.

Dans l'aveuglement d'une ame, il y a comme dans l'Égypte, trois jours de tenebres; c'est-à-dire, trois choses sur lesquelles elle est aveuglée; sçavoir, sur le bonheur éternel, sur la félicité de cette vie, & sur l'horrible malheur des peines de l'enfer.

Cum magnum malum homines putent oculorum corporalium cecitatem, quia lux ista retrahitur; quantum ergo poenam patitur, qui secundis rebus, eo perducitur, ut non sit Deus in conspectu eius? Idem, in Psalm. 9.
Hæc est inclinatio & casus miserrimus, dum animus hominis in suis iniquitatibus quasi prosperatur; & parci sibi putat, cum excæcetur, & servetur in ultimam opportunamque vindictam. Idem, ibidem.

Cain divinâ voce admoneri potuit, mutari non potuit; jam intus cor ejus reliquerat, qui foris verba faciebat. S. Gregor. l. II. Moral. c. 18.

Quia superbi nolunt facere quod cognoscunt, hæc poena puniuntur, ut nec cognoscant mala quæ faciunt: quia enim prius sciendo rebelles sunt, postea cecantur ut nesciant. Idem, l. I. Moral. c. 1.

Odiosa illa duritia est, hoc est insensibilitas cordis, quando homo nec se sentit, nec alium; nec pietate flectitur, nec precibus movetur; exemplis non inducitur, minis non terretur; beneficiis induratur, flagellis non eruditur; frontosus ad turpia, pronus ad illicita. Richard. à Sancto Vict. c. 4. de Amor. insep.

Meritò obscuratum est inspiens cor eorum; quia cum veritatem cognoscerent & contemnerent, jure receperunt in poenam, ut nec cognoscerent eam. Bernard. Epist. 3.

Erit tempus, quando non erit locus, cum ille fons miserationis interminabili siccabitur siccitate. Idem, Serm. de dilig. Deo.

Cor durum est quod semetipsum non exhorret, quia nec sentit; nec pietate molliuit, nec movetur precibus; minis non cedit, flagellis duratur; ingratum ad beneficia, ad consilia infidum, ad judicia severum, inverecundum ad turpia, impavidum ad pericula, inhumanum ad humana, temerarium ad divina, præteritorum obliviscens, præsentium negligens, futura non prævicens. Et ut brevi cuncta horribilis mali mala complectar, ipsum est quod nec Deum timet, nec hominem reveretur. Idem, l. I. de Considerat.

Queris quid sit cor durum: si non expavescis, tuum est. Idem, ibidem.

Vehementer claudit oculum cordis, amor privatus. Gregor. Homil. 4. in Ezech.

Cura multiplex terrenarum rerum, quia occupat, excæcat. Idem, in c. 22. lib. Job.

Non videre, poena peccatoris est; adhuc tamen in hoc seculo viventis; videre autem non posse, est mortui impii, in alio jam seculo, æterna poena damnati. Idem, l. 2. in reg.

Sicut tenebra oculos, ita delicta mentem claudunt; nec lucem videre sinit, nec se. August. in Psalm. 18.

Les hommes comptent comme un grand mal la perte des yeux du corps; parce qu'on est privé de la lumière: de quelle peine donc n'est pas punie une personne, qui dans sa prospérité en vient jusqu'à n'avoir plus Dieu devant les yeux?

C'est l'extrémité de la misère, lorsqu'un homme prospère dans ses crimes; & qu'il s'imagine que Dieu l'épargne, & a quelque égard pour lui, lorsqu'il l'aveugle, & qu'il le réserve pour s'en venger à la fin de sa vie, & lorsqu'il fera temps.

La voix de Dieu pût bien avertir le malheureux Caïn; mais elle n'eut pas le pouvoir de le convertir: car déjà celui, dont la parole se faisoit entendre au dehors, étoit sorti de son cœur, & l'avoit reproché.

Parce que les superbes refusent de faire le bien qu'ils connoissent, ils sont justement punis de la peine qu'ils méritent; qui est qu'ils ne voyent pas même le mal qu'ils font: car comme en connoissant le bien, ils ne l'ont pas suivi, ils sont ensuite aveuglez, afin qu'ils ne le connoissent pas.

C'est une dureté & une insensibilité de cœur bien odieuse, quand un homme n'a égard ni à soi, ni à personne; qu'il ne se laisse fléchir par aucun sentiment de piété, ni par prières; qu'il n'est point excité par les bons exemples, ni épouvanté par les menaces: que les bienfaits l'endureissent, & qu'il n'est point corrigé par les châtimens; qu'il s'est fait le front aux reproches les plus honteux, & que son penchant le porte à tous les crimes.

C'est avec raison que leur cœur insensé est aveuglé; parce que connoissant la vérité, & n'en tenant compte, ils ont reçu pour châtiment le malheur de ne la plus connoître.

Le temps viendra qu'il n'y aura plus lieu d'espérer; lorsque la source de la miséricorde divine ne coulera plus pour eux, durant toute l'éternité.

Un cœur endurci, c'est celui qui n'est, ni brisé par la componction, ni amolli par la piété, ni ému par les prières; qui ne se rend point aux menaces, qui s'endurcit toujours davantage par les châtimens. Un cœur dur, est celui qui est ingrat aux bienfaits de Dieu, desobéissant à ses conseils; que la pensée de ses jugemens desespère, que celle de sa bonté rend plus négligent; effronté dans les ordures, intrepide dans les perils, malhonnête dans les affaires du monde, négligent en celles de Dieu; oubliant le passé, méprisant l'avenir, &c.

Vous demandez ce que c'est qu'un cœur endurci: si vous ne craignez pas, c'est le vôtre.

L'amour propre aveugle étrangement le cœur.

L'esprit tout occupé de la multitude des soins de la terre, en est aveuglé par cela même.

Ne point voir ce qui nous est le plus important, c'est la peine due au pecheur en cette vie; mais être privé de la faculté de voir, c'est le châtiment d'un reprouvé dans l'autre monde.

Comme les tenebres empêchent les yeux de voir; de même les pechez ne permettent pas à l'esprit de voir, ni la lumière, ni leur difformité.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de l'aveuglement d'esprit, & de l'endurcissement du cœur.

Pour bien connoître ce que c'est que l'aveuglement de l'âme, dont Dieu frappe souvent les pecheurs; il en faut juger par rapport à l'aveuglement du corps, qui est une privation de la faculté visuelle, laquelle ne peut appercevoir ni discerner les objets présents, & qui sont devant les yeux. Car il en est de même de l'aveuglement spirituel, dont nous parlons ici: c'est une dépravation de jugement; en sorte que le pecheur, privé des lumières

de la grace, & de la droite raison, ne voit & ne discerne plus les vérités nécessaires au salut, & ne sçait plus suivre que son caprice & sa passion. Et il faut juger encore de la même manière, de l'endurcissement du cœur, par comparaison avec les choses dures de leur nature, lesquelles résistent aux impressions des agens contraires, & qu'on ne peut plier qu'avec violence. Tel est un cœur dur. Cet endurcissement est une corruption de la volonté,

té, qui ajoute à l'inclination naturelle que nous avons au mal, un état & une espece d'immuabilité dans le vice : de sorte que rien ne touche plus un cœur de la sorte ; & rien n'est capable de tourner cette volonté rebelle vers le bien.

On distingue deux sortes d'aveuglement spirituel.

Job. 24.

Il ne faut pas confondre dans cette matiere deux sortes d'aveuglemens d'esprit ; l'un, qui est véritablement peché, & qui, comme parle saint Bonaventure, est une rebellion, & une résistance actuelle, dont le pecheur use à l'égard des lumieres de la grace, conformément aux paroles du saint homme Job : *Ipsi fuerunt rebelles lumini*. L'autre aveuglement est une peine, & un juste châtement du peché. C'est une soustraction, & une privation des lumieres que Dieu donne aux autres, & sans lesquelles un pecheur aveuglé & endurci ne se convertira jamais ; quoi que Dieu ne l'abandonne pas, jusqu'à ne lui laisser absolument aucune ressource.

Comment, & en quel sens, Dieu aveugle les pecheurs.

Quoi que nous voyions en termes exprés dans l'Ecriture, que Dieu aveugle les pecheurs ; ce seroit une erreur de s'imaginer que Dieu leur ôte la raison, ou que par une action positive, il produit ces tenebres dans leurs ames ; mais il contribue à cet aveuglement, en ce qu'il retire les lumieres de la grace, ou du moins en donne de si foibles, qu'à moins d'avoir un secours plus puissant, elles ne leur servent de rien, & qu'ils ne se convertissent point. C'est pourquoi, quand saint Thomas demande si Dieu peut être cause de l'aveuglement spirituel, & de l'endurcissement du cœur, il distingue : car entant, dit-il, que cet aveuglement & cet endurcissement marque un mouvement de l'esprit vers le mal, Dieu n'en peut être la cause, parce qu'il ne peut pas être la cause du peché ; mais entant que c'est une privation & une soustraction de la grace, c'est par là qu'il punit souvent les pecheurs, & par conséquent, on ne peut douter qu'il n'en soit la cause dans ce sens.

I. 2. qu. 79. art. 3.

Il faut remarquer avec le même saint Docteur, que cet aveuglement spirituel ; (& il faut dire le même de l'endurcissement du cœur, qui se forme par la privation de la lumiere divine ;) que cet aveuglement, dis-je, vient de deux principes. Le premier, est la volonté du pecheur, qui met empêchement à la grace ; le second, est Dieu, qui selon l'ordre de sa sagesse & de sa justice, soustrait la lumiere de la grace à celui qui y met empêchement. C'est ainsi que Dieu est cause en partie de l'aveuglement spirituel par accident, ou par la soustraction de ses lumieres, à l'égard des pecheurs, qui s'en sont rendus indignes.

Cet aveuglement vient de deux principes.

L'aveuglement, l'appelantissement, & l'endurcissement du cœur, sont trois choses plus ou moins distinctes, selon les differens effets de la grace, laquelle perfectionne l'entendement par le don de sagesse, & attendrit le cœur par le feu de la charité : & parce que la vûe & l'ouïe servent à l'instruction & à la discipline : de là vient que l'aveuglement, comme par rapport à la vûe, l'appelantissement ou la surdité, comme par rapport à l'ouïe, appartiennent à l'entendement ; & l'endurcissement, au cœur. Les deux premiers donc ne different entr'eux, que suivant ces deux manieres différentes de concevoir un même objet ; mais tous deux different réellement du troisième.

Distinction entre l'aveuglement, l'appelantissement, & l'endurcissement.

L'aveuglement spirituel, & l'endurcissement de cœur, entant qu'ils signifient une soustraction de graces, ont pour cause notre propre malice, le demon, & Dieu même ; mais de différentes manieres. Car notre malice est la cause qui merite & qui attire cette punition ; le demon, comme tentateur, en est la cause, par son induction, & sa sollicitation ; Dieu par la soustraction de sa divine lumiere, en est aussi la cause ; mais en ce sens seul, que nous avons expliqué.

Il y a trois différentes causes de cet aveuglement.

Tout peché est un aveuglement, dans lequel Dieu pourroit abandonner tous ceux qui le commettent. Il n'use pas néanmoins de cette severité à l'égard de tous ; & nous voyons que dans la disposition ordinaire de sa justice, ce châtement ne tombe que sur ceux qui se sont fortifiés dans leur peché, par une longue habitude, & par de grands desordres. C'est la reflexion de saint Gregoire le Grand, sur ces paroles de Job : Le Seigneur connoit les œuvres des hommes, & il répandra sur eux les tenebres d'une nuit affreuse : *Inducet noctem*. Et il ajoute, qu'il ne les répand que sur ceux qui trouvant du plaisir dans le peché, se servent d'industrie, pour se retirer de Dieu, & pour ne pas voir les voyes qu'il nous enseigne : *Qui quasi de industria recesserunt ab eo, & omnes vias ejus intelligere noluerunt*.

Dieu n'aveugle pas tous les pecheurs.

Il faut encore présupposer avec S. Thomas, que c'est une erreur contre la Foi, de croire qu'un pecheur aveuglé, pendant qu'il est encore voyageur, ne puisse plus se corriger, ni sortir de ce déplorable état. Dieu n'a borné sa misericorde, ni à un certain nombre de pechez, ni à un certain temps. Il n'y a point dans le pecheur de nuit si tenebreuse, qu'il n'aperçoive de temps en temps quelque lueur de grace, dont s'il vouloit se servir, il en obtiendrait de plus fortes, qui le feroient enfin rentrer dans lui-même. Il faut donc dire qu'un pecheur, quelque abandonné de Dieu qu'il soit, reçoit encore des graces : mais ce sont des graces plus rares ; des graces éloignées, des graces mediatas. Ces graces sont plus rares ; un pecheur n'est plus éclairé, conduit, ni touché aussi fréquemment qu'il l'étoit. Ces graces sont éloignées ; ce sont des éclairs répandus, qui brillent de loin, & qui marquent autant la colere, & l'indignation de Dieu, que sa misericorde & sa bonté. Des graces mediatas, par exemple, la grace de la priere, qui n'est jamais refusée à personne : & par le moyen de la priere, ce pecheur peut obtenir la grace de sa conversion.

Nul pecheur n'est tellement abandonné, qu'il ne puisse se corriger.

Il y a des pecheurs que Dieu retire de leur aveuglement par des graces fortes, & qui triomphent de leur malice, & d'autres qu'il abandonne aux desirs de leur cœur, & au dérèglement de leurs passions : mais c'est afin que par ce different partage, on voye dans les uns, ce que peut la grace misericordieuse, & dans les autres, ce que peut sa juste vengeance, dit saint Augustin. Si tous les hommes demeuroient dans la peine de la damnation, qui leur étoit justement dûe ; la grace misericordieuse du Redempteur n'auroit paru en aucun d'eux : si d'un autre côté, tous avoient été tirez des tenebres du peché, pour jouir de la lumiere de la grace & de la gloire ; la severité de la vengeance divine, ne se feroit fait connoître par aucune marque. Il étoit donc à propos que parmi les hommes, il y en eût que Dieu retirât par un secours de sa misericorde, & d'autres qu'il abandon-

Pourquoi Dieu laisse quelques pecheurs dans leur aveuglement.

Aug. l. 22. de Civ. Dei.

Il faut encore présupposer avec S. Thomas, que c'est une erreur contre la Foi, de croire qu'un pecheur aveuglé, pendant qu'il est encore voyageur, ne puisse plus se corriger, ni sortir de ce déplorable état. Dieu n'a borné sa misericorde, ni à un certain nombre de pechez, ni à un certain temps. Il n'y a point dans le pecheur de nuit si tenebreuse, qu'il n'aperçoive de temps en temps quelque lueur de grace, dont s'il vouloit se servir, il en obtiendrait de plus fortes, qui le feroient enfin rentrer dans lui-même. Il faut donc dire qu'un pecheur, quelque abandonné de Dieu qu'il soit, reçoit encore des graces : mais ce sont des graces plus rares ; des graces éloignées, des graces mediatas. Ces graces sont plus rares ; un pecheur n'est plus éclairé, conduit, ni touché aussi fréquemment qu'il l'étoit. Ces graces sont éloignées ; ce sont des éclairs répandus, qui brillent de loin, & qui marquent autant la colere, & l'indignation de Dieu, que sa misericorde & sa bonté. Des graces mediatas, par exemple, la grace de la priere, qui n'est jamais refusée à personne : & par le moyen de la priere, ce pecheur peut obtenir la grace de sa conversion.

nât à leur propre malice : mais de vouloir scavoir, pourquoi plutôt ceux-ci que ceux-là ; c'est vouloir penetrer l'abime des jugemens de Dieu : *Deus, cuius vult miseretur, & quem vult indurat.*

Ad Rom. 9.

Comme le pecheur s'aveugle lui-même.

La volonté même du pecheur l'aveugle par sa malice : *Excacavit illos malitia eorum.* Premièrement, elle détourne la raison de la consideration des lumieres saintes. Secondement, elle s'applique fortement à tout ce qui peut les effacer & les éteindre. Troisièmement, elle éleve du sein des objets, des vapeurs, qui empêchent la raison de voir, c'est-à-dire, qu'elle l'engage à ne s'occuper que de choses qui la seduisent, & qu'une ame ainsi occupée, se laisse aisément éblouir par les dehors du monde, qui la charment, & qui ne lui permettent pas de voir la vanité, & le néant de ce qu'ils lui cachent plutôt qu'ils ne lui montrent, par leur specieuse illusion.

L'aveuglement en general est la cause & l'effet du peché.

L'aveuglement n'est pas seulement la cause, mais encore l'effet du peché, & par une espece de causalité mutuelle, il le produit & en est produit. Dès que le peché entre dans un cœur, ce qui n'arrive point qu'il n'ait été brouillé par bien des nuages, il en chaste encore plus la lumiere; & l'homme qui pour pecher s'aveugle, devient plus aveugle, du moment qu'il devient pecheur. Ce qui fait que saint Thomas nous assure que tout peché actuel cause en chacun de nous les mêmes playes, que l'originel a fait à toute la nature; dont la premiere est l'aveuglement, & l'obscurcissement d'esprit, qui dispose ensuite à d'autres desordres. Mais tout cela n'exprime encore que l'aveuglement ordinaire: celui dont nous parlons ici est le grand effet, & la grande peine qui suit des pechez précédens, joints à leur aveuglement plus ou moins grand, mais toujours moins formé & moins étendu que celui-ci.

L'aveuglement plus proprement dit, ou

l'aveuglement par état, est donc aussi la peine du peché; mais la plus terrible, encore une fois, & la plus formidable de toutes les peines, en comparaison de laquelle toutes les autres doivent être comptées pour rien; parce que toutes les autres, ou ne sont pas si generales comme cette autre peine d'aveuglement plus ordinaire, dont nous venons de parler; ou servent même à nous corriger, & à nous faire penser à notre salut. Mais celui-ci est la premiere & la plus sensible marque de notre reprobation, & nous conduit inmanquablement à un malheur éternel, sans un miracle de la misericorde de Dieu, & un coup extraordinaire de sa grace toute-puissante.

Le malheur de l'aveuglement spirituel.

Les marques infailibles qu'on est venu à cet état d'aveuglement, sont, Premièrement, quand on ne rougit plus du vice, & qu'on est devenu tout-à-fait effronté. Secondement, quand on blâme la vertu, & qu'on tâche d'en faire honte à ceux qui la pratiquent, & qui en font une profession déclarée. Troisièmement, quand on a perdu la crainte de Dieu, & tout sentiment de Religion: car c'est là le plus grand signe qu'un pecheur est abandonné de Dieu.

Les marques & les signes d'aveuglement dans un pecheur.

Les pechez qui conduisent le plus communément à l'aveuglement de l'esprit, & à l'endurcissement du cœur, sont 1°. l'impureté; l'experience le fait voir tous les jours, que les personnes qui sont adonnees à ce vice, deviennent tout charnels, & abrutis. 2°. L'avarice & l'attachement aux biens de la terre, qui fait qu'on ne pense en nulle sorte à ceux du Ciel. 3°. L'abus des Sacremens; car rien n'endurcit davantage un cœur. 4°. L'impieté naissante, & le libertinage, non consommé encore en matiere de créance; car s'il est achevé, ce n'est plus un acheminement; c'est comme nous venons de dire, un signe present, & des plus sensibles, d'aveuglement & d'abandon.

Les pechez qui conduisent à l'aveuglement.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La maniere dont l'Ecriture parle de l'aveuglement spirituel.

Sapient. 2.

Isaïe 6.

1. ad Cor. 4.

1. ad Tim. 13.

Quand l'Ecriture parle de l'aveuglement spirituel, c'est en des termes si contraires en apparence, qu'il seroit tres-difficile d'en comprendre le secret, si elle-même n'avoit pris le soin de nous le développer. Tantôt elle dit que c'est le peché qui aveugle les hommes: *Excacavit eos malitia eorum*; tantôt elle attribue cet aveuglement à Dieu, comme s'il en étoit l'auteur: *Excaca cor populi hujus*; & tantôt elle en impute la cause au demon, qu'elle appelle le Dieu du siècle: *Deus hujus seculi excacavit mentes infidelium*. Tantôt elle traite cet aveuglement d'excusable, & de pardonnable: *Misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci*; & tantôt elle le condamne, & en fait un grand sujet de reproche. Voilà, comme vous voyez, une grande diversité de passages; qui fait tomber plusieurs dans l'erreur, & qu'il est important d'expliquer par l'Ecriture même; qui distingue un aveuglement qui est peché, un aveuglement qui est la cause du peché, & un aveuglement qui est l'effet, ou la peine du peché. Dans les Sermons du Carême imprimez sous le nom du Pere Bourdaloue. Sermon pour le Mercredi de la quatrième Semaine.

De l'ignorance affectée.

Il y a un aveuglement, qui de soi est criminel, & que l'Ange de l'Ecole a pris soin de nous expliquer, en disant que c'est un aveu-

glement, que l'homme affecte, dans lequel il se plaît & se plonge lui-même, dont il ne veut pas se défaire, & par lequel il dit: Je ne veux pas être plus éclairé que je suis, & je trouve dans mes tenebres un si grand contentement, que je suis ravi d'y demeurer. C'est le peché ordinaire des Libertins & des Athées, lesquels ayant des lumieres plus que suffisantes pour connoître Dieu, veulent néanmoins, de propos délibéré, s'aveugler, pour ne le pas connoître: *Hac est summa delicti*, dit Tertulien, *nolle agnoscere, quem non possunt ignorare*. C'est de la sorte que les Heretiques de mauvaise foi ont agi de tout temps; je veux dire, ceux qui ne sont Heretiques, que parce qu'ils veulent bien l'être: car il y en a, qui, quoi qu'il arrive, sont déterminés à ne jamais se rendre. C'est encore le peché des voluptueux du siècle, qui pour vivre dans une grande liberté, & jouir plus à leur aise des delices de cette vie, ne veulent point entendre parler des veritez éternelles. C'est de ces sortes de gens que le monde est plein, & qui semblent dire à Jesus-Christ: *Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus*: Seigneur, retirez-vous de nous; la science de vos voyes nous est trop importune: reservez ces lumieres pour d'autres gens que nous. Le même.

Job. 21.

Il y a une infinité de Chrétiens, qui ne

Il n'y a
infinité de
gens que
l'intérêt
aveugle.
Psal. 35.

veulent pas s'éclaircir des doutes qu'ils ont touchant la Loi; parce qu'ils ne veulent pas s'acquitter des obligations qu'elle leur impose: *Noluit intelligere, ut bene ageret.* Il n'a rien voulu entendre, de peur d'être obligé de bien vivre. Un homme a été dans de grands partis, & malgré la misère du temps, il a fait ses affaires: un homme a malversé en rendant la justice: un particulier s'est mêlé de négocier pour les autres; il y a fort bien réüssi. Si dans quelque temps, ce Marchand, ce Juge, cet homme d'intrigue, entroient dans le détail de toutes ces choses, il est plus que probable qu'ils trouveroient des injustices à réparer, des restitutions à faire, ou bien des promesses à accomplir. Tout cela les embarrasseroit trop, parce que cette considération les obligeroit d'y satisfaire. Mais que fait cet homme, il étouffe tout cela; & pour s'ôter cet embarras, il s'en ôte la connoissance: il ne veut pas connoître ses obligations, parce qu'il ne veut pas y satisfaire. Aveuglement volontaire, ignorance affectée! *Noluit intelligere, ut bene ageret. Le même P. Bourdalouë.*

Il n'y a
point de
péché plus
opposé au
salut, que
cet aveu-
glement
volontaire.

De tous les péchez, il n'y en a point de plus opposé au salut, que cet aveuglement volontaire; car c'est celui-là qui est proprement péché, parce qu'il nous arrache la première de toutes les grâces, qui est la connoissance. Il faut que Dieu commence par là, pour nous sauver, & c'est en cela que Dieu, tout Dieu qu'il est, est obligé de se conformer à l'ordre de la nature: puisque, comme dans l'ordre de la nature, nous ne pouvons agir sans connoître; de même en celui de la grace, Dieu ne peut pas operer notre salut, s'il ne nous en donne la volonté; & il ne nous en peut pas donner la volonté, s'il ne nous en donne la connoissance. Que faisons-nous donc, quand nous résistons à cette connoissance? Nous refusons de faire notre salut; & fuyant cette première lumière, nous renonçons à toutes les autres grâces, qui sont capables de nous sauver. *Le même.*

L'ignorance
qu'on
peut vain-
cre n'excu-
se point de
péché.

Les personnes qui sont dans une ignorance affectée ou vincible, des choses de leur salut, ne sont pas excusables devant Dieu, parce qu'ils agissent, ou contre leurs lumières, ou contre leurs doutes. Or Dieu ne reçoit point ces sortes d'excuses. S'il s'agissoit (mon cher Auditeur) de quelque affaire du siècle, vous ne manquerez pas de lumières: il n'y a que pour l'affaire de votre salut, que vous n'en avez point. Mais quand vous n'agiriez point contre vos propres lumières, au moins agiriez-vous contre vos doutes; & quand vous n'auriez de lumière que vos doutes, vous en auriez assez pour pécher. Remarquez bien ceci: dès-là que je doute qu'une chose est péché, & que néanmoins je la fais, dès-là je péche. Je doute si ce bien est à moi, & cependant je le prens; c'est comme si je le dérobois. *Le même.*

Comment
Dieu aveu-
gla un pé-
cheur, &
comme il
fait l'en-
tendre.
2. Paral.
18.

Achab est un impie, dit Dieu; je veux l'aveugler, & le tromper; je veux même que ses Prophetes l'abusent, & l'aveuglent: *Dominus dedit spiritum mendacii in ore omnium Prophetarum tuorum.* Ne direz-vous pas par conséquent, que c'est Dieu, qui par une action positive, l'aveugle? Non, dit saint Augustin; Dieu, qui est la vérité même, ne peut pas nous tromper; & s'il nous aveugle, dit ce Pere, c'est par une espece de permission, & non par une action réelle; c'est en souffrant que nous soyons trompez, & non pas en nous

Tome I.

inspirant lui-même l'erreur; parce que si Dieu aveugloit positivement le pecheur, ce malheureux, dans cet état, ne pourroit accomplir la Loi, & elle lui deviendroit impossible. Que fait donc Dieu, quand il nous aveugle? Il ne fait rien; & Dieu ne faisant rien, nous tombons dans l'aveuglement. Il nous voit engagez dans nos desordres; & il nous retire certaines lumières avec lesquelles nous aurions fait notre salut: lumières privilégiées, lumières qu'il donne à ses Elûs, lumières qui nous feroient voir toutes choses dans leur véritable jour; lumières penetrantes, qui nous découvroient la vanité du monde, la fausseté de ses esperances, & la fourberie de ses promesses; lumières qui par leurs approches en détacheroient notre cœur. Or ce sont ces lumières dont Dieu nous prive, quand il est irrité contre nous; & ce sont ces lumières, qui par leur présence, ou leur absence, font notre connoissance ou notre aveuglement. D'où il arrive, que lorsqu'elles nous sont ôtées, Dieu nous châtie de la plus terrible, & la plus rigoureuse de toutes les peines. *Le même.*

Combien
ce châti-
ment de
Dieu est ri-
goureux.

Toutes les autres peines dont Dieu nous afflige, ou nous punit, hors celle-là, n'ont rien que d'avantageux pour nous; parce que, quand il semble que Dieu s'éloigne de nous par la justice de ses châtimens, il nous reçoit par sa miséricorde; & s'en approche par sa bonté; il y a un mélange de justice & de miséricorde: au lieu que l'aveuglement est l'effet d'une justice toute pure: *Judicium sine misericordia.* Quand Dieu m'afflige, quand Dieu m'envoie des disgrâces, quand il me fait souffrir des maladies; & des pertes de procès, j'ai de quoi me consoler: mais quand Dieu m'aveugle, c'est un pur effet de sa justice; il me punit d'une peine semblable en quelque façon à celle des damnés; Car en quoi consiste la peine des reprovez? elle consiste en ce que plus ils souffrent, plus ils sont obstinez. Ce n'est plus une peine purement temporelle; c'est un châtiment qu'on peut appeler éternel, qui commence à la vérité, mais qui ne doit jamais cesser: la mort qui termine toutes les autres peines, ne fait que changer celle-là. Car comme un Bienheureux ne fait que passer de lumières en lumières, & de clarté en clarté; des lumières de la grace, à la lumière de la gloire: de même un reprovez passe d'aveuglement en aveuglement; des tenebres du péché, aux tenebres de l'enfer: si bien que l'on peut dire que l'aveuglement n'est autre chose qu'un enfer commencé; comme l'enfer n'est autre chose qu'un aveuglement continué. *Le même.*

L'aveugle-
ment des
pêcheurs.

Tous les pécheurs sont véritablement aveugles, parce que l'aveuglement est la peine du péché, suivant ces paroles d'un Prophete: *Ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt: Sophon. 1.* ils ne voyent ni les feux de l'Enfer, ni la gloire du Paradis, ni la beauté de la vertu, ni la laideur du péché. Mais en quoi ils sont plus aveugles, que l'Aveugle même dont parle l'Evangile: c'est que cet aveugle connoît son aveuglement, & fait tout ce qu'il peut pour être guéri; & que la plupart des pécheurs croient avoir de bons yeux, & aiment leurs maladies, bien loin d'en chercher la guerison. Si vous étiez aveugles, répond Jesus-Christ aux Pharisiens, vous n'auriez point de péché; c'est-à-dire, si vous connoissiez votre aveuglement, vous seriez véritablement éclairés, parce que vous auriez recours au Medecin: *Mais main-*

Bb 2

292
Joann. 9. *renant vous dites que vous voyez; & c'est pour cela même que votre péché demeure toujours en vous. Car c'est comme si le Sauveur leur eût dit: parce que vous croyez voir clair, vous ne cherchez point de remède à votre aveuglement, qui ne sera jamais guéri. N'est-ce pas ce qui arrive à la plupart des pecheurs, qui, selon le Prophete Isaië, disent que le bien est mal, & que le mal est bien? Ils donnent aux tenebres le nom de lumiere, & à la lumiere le nom de tenebres. Craignons cette disposition, comme la marque la plus évidente de la reprobation. Prédicateur moderne. Homélie sur le Dimanche de la Quinquagesime.*

Dans l'aveuglement on est agité de toutes les passions.
Pendant que notre ame jouit des lumieres du Ciel, nos passions se tiennent dans le repos, & dans le silence: mais la nuit est-elle venue? il n'y a point de passions, qui comme des bêtes cruelles, ne passent & ne repassent cent fois dans notre cœur. L'avarice, la vengeance, l'impureté, l'ambition, la haine, & l'envie, que les Peres comparent à des lions, à des taureaux, à des tigres, s'emparent d'une ame, & la déchirent cruellement. Pendant qu'un Chrétien est éclairé du jour de la grace, quels monstres n'est-il pas capable de terrasser, quelles passions ne peut-il pas vaincre? Mais quand il est couvert de la nuit de ses crimes, il est comme un Samson aveuglé; il perd sa force, & son courage; il s'abandonne à la fureur de ses passions. Dans cet état, il devient le jouet de ses ennemis; il se laisse prendre, on l'enchaîne, on se rend maître de toutes ses puissances. En cet état, les démons, qu'il mettoit auparavant en fuite, le font l'objet de leur rage: il roule de tenebres en tenebres; il s'engage de passions en passions; jusqu'à ce qu'il se soit mis dans l'impuissance de rompre ses chaînes. Judas s'est laissé aveugler par son avarice; en demeurera-t-il là? Non: la perfidie entrera dans son cœur; & pour satisfaire sa cupidité, il trahira son maître, & le vendra à ses plus cruels ennemis. Il a reçu le prix de son iniquité; en demeurera-t-il là? Non: le desespoir & la fureur s'empareront de son ame; il sera lui-même son bourreau, ne pouvant mourir d'une main plus infame que la sienne: *Factus est nox: in ipsa pertransibunt omnes bestia sylva.* L'Auteur des Discours Chrétiens. Sur le second Dimanche de l'Avent.

Psalm. 103.
L'aveuglement du pecheur, plus horrible que les tenebres d'Egypte.
C'est avec justice, que Moïse racontant les playes, dont Dieu frappa l'Egypte pour convertir Pharaon, ne donna le nom d'horrible qu'aux seules tenebres. Car en effet, ni le changement des fleuves en sang; ni ces armées d'insectes, qui attaquèrent jusques dans son lit, & qui broterent tous les fruits de la terre; ni cette peste effroyable, qui fit périr toutes les bêtes de service, ni ces grêles qui faisoient mourir tous ceux qu'elles touchoient; ni ces tonnerres qui ébranloient les plus forts édifices, n'ont rien d'horrible en comparaison de cette nuit épaisse, que les Peres ont toujours envisagée comme la triste figure de l'aveuglement d'un pecheur, qui s'est fortifié dans ses crimes, & qu'aucun miracle n'est plus capable d'en faire sortir. Le même.

Dieu aveugle le pecheur en le laissant dans son aveuglement.
Dieu ne met pas dans les ames (dit saint Thomas) aucune mauvaise qualité, qui fasse leur aveuglement; il ne fait que retirer la grace, qui est leur lumiere: & c'est avec justice; car il n'y a rien de plus juste, que de laisser tomber dans l'erreur, & dans la dépravation de ses pensées, celui, qui a volontairement

fermé les yeux à la lumiere, & à la verité. Dieu ne peut être auteur du péché; mais il permet que le pecheur acheve par son obli-vation, ce qu'il a commencé par le dérèglement de sa volonté. L'homme se détourne de Dieu; il est juste que Dieu se détourne de l'homme: Il aime les tenebres; Dieu le laisse dans les tenebres: il résiste à la grace intérieure, aux miracles, & aux bons exemples; Dieu n'est pas obligé de faire des prodiges; ni de donner de ces graces victorieuses, pour triompher d'une malice qui s'oppose à sa bonté, & dont le pecheur fait lui-même, la matière de son aveuglement. Le même.

Il est vrai que si nous naissons tous aveugles en qualité d'enfans d'Adam, le second Adam dans le Baptême, nous rend la vûe que le premier nous avoit ôtée: & s'il n'est aucun de nous, dont Adam ne puisse dire en sa naissance, comme les parens de l'Aveugle né: *Nos scimus quia hic est filius noster. & quia cæcus natus est.* il n'est aucun de nous qui ne puisse dire au sortir de ce bain sacré, comme l'Aveugle, après que Jesus-Christ eut frotté ses yeux avec sa salive: *Cum cæcus essem, modo video.* C'est là en effet que le Fils de Dieu nous ouvre les yeux, qu'il allume dans nos esprits le flambeau de la Foi, qu'il en bannit toutes les tenebres. Heureux, si nous marchions toujours à la clarté de ce flambeau, si nous reglions toutes nos démarches par sa lumiere! Mais hélas! que nous retombons tôt dans notre ancien aveuglement! que nous étouffons tôt ces divines lumieres, que la Foi avoit répandues dans nos esprits? Ne dirait-on pas que le premier usage, que la plupart des hommes font des lumieres de leur raison, est de s'en servir pour combattre, & pour étouffer celles de la Foi?.. Funeste & déplorable aveuglement, qui nous fait détenir dans une injuste captivité toutes les veritez divines, dont nous avons été éclairés, & qui nous en fait faire aussi peu d'usage; que les infideles & les sauvages qui ne les ont jamais connues! Monsieur de la Font. Prône pour le Dimanche de la Quinquagesime.

L'aveuglement de l'esprit & du cœur, est la cause la plus ordinaire du péché. Tout pecheur est aveugle, & il n'est pecheur, que parce qu'il est aveugle. S'il connoissoit Dieu, s'il se connoissoit lui-même, s'il connoissoit le péché; il ne le commettrait jamais. Pourroit-il, s'il connoissoit Dieu aussi grand, aussi bon, aussi juste qu'il est, le mépriser, le haïr, l'outrager? Pourroit-il, s'il se connoissoit aussi vil, aussi misérable, aussi dépendant qu'il est, se préférer à Dieu, comme il fait, quand il peche mortellement? Pourroit-il, s'il connoissoit le péché aussi horrible qu'il est, aussi opposé à Dieu, aussi funeste à lui-même, l'aimer plus que Dieu? Pourroit-il, s'il en connoissoit les suites & les malheurs infinis, en faire son souverain bonheur? En verité le pourroit-il? Le P. Népveu, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes.

Le premier homme fut créé dans l'abondance de toutes les lumieres naturelles: le péché en lui ouvrant les yeux, pour lui faire voir la honte de sa nudité, les lui ferma pour les autres objets: pour avoir aspiré à une science qui ne lui convenoit pas, il fut condamné à l'ignorance & à l'erreur. D'où vient que cet homme si éclairé, si prudent dans tout le reste, est si ignorant & si aveugle sur les veritez, qui regardent son salut; qu'il rais-

Nous nous aveuglons nous-mêmes, après avoir été éclairés des lumieres de la Foi. Joann. 9.

Ibidem.

L'aveuglement de l'esprit de celui qui commet un péché.

Sur le même sujet.

sonne si pitoyablement, qu'il agit si imprudemment ? C'est qu'il est pecheur : éclairé, habile, par tout ailleurs, c'est un enfant, c'est un aveugle dans la science du salut. *Le même. Tome 4. des mêmes Reflexions.*

Combien ce châtiment de Dieu est rigoureux.

La soustraction de la grace, est la cause de l'aveuglement, & la peine la plus ordinaire, dont Dieu punit le mépris, ou l'abus de la grace. On murmure quelquefois de la patience de Dieu, à souffrir les pecheurs. Helas ! il exerce des vengeances en secret, qui pour être moins éclatantes, n'en sont pas moins funestes : c'est en retirant aux pecheurs les lumieres auxquelles ils ont été rebelles, & en les frappant d'un aveuglement fatal. Que cette peine est commune même parmi les Chrétiens ! En effet, si la plupart n'étoient aveugles, les verroit-on vivre dans un si grand oubli de Dieu, dans une si grande négligence de leur salut ; craindre si peu la rigueur des jugemens de Dieu, se mettre si peu en peine de les prévenir ; s'exposer tous les jours comme ils font, aux suites d'une éternité malheureuse, pour un plaisir d'un moment, pour un vil intérêt ; se faire un sujet de vanité, traiter de bonne fortune, des actions auxquelles Dieu destine des supplices éternels : demeurer enfin des années entières avec une tranquillité surprenante, dans des pechez qui les rendent l'objet de la haine de Dieu, & de ses plus terribles vengeances ; sûrs d'un enfer, s'ils meurent dans cet état, & ne se pouvant répondre à eux-mêmes que chaque jour, ils n'y mourront pas ? Qu'un pareil aveuglement paroît incroyable dans un Chrétien ! comment l'accorder avec la Foi ? Et cependant qu'il est commun ! *Le même.*

De l'endurcissement du cœur.

Dieu & l'homme contribuent à l'endurcissement du cœur : l'homme le commence, Dieu l'acheve : l'homme en commettant le peché, Dieu en le punissant ; l'homme en résistant aux lumieres de la grace, Dieu en retirant ses lumieres, pour se venger de cette résistance. L'homme est injuste & méchant en s'endurcissant lui-même ; Dieu est juste & saint en endurecissant le pecheur. L'aveuglement de l'esprit est la cause de l'endurcissement du cœur : l'endurcissement du cœur est la peine de l'aveuglement de l'esprit. Dans les autres peines Dieu punit en Pere ; mais quand il frappe un homme de l'endurcissement, il punit en ennemi. Dans les autres peines, Dieu veut être apaisé, & elles engagent le pecheur à le vouloir apaiser ; dans celle-ci, Dieu cherche à se venger, & le pecheur ne se met pas en peine de l'apaiser ; les autres peines sont souvent des penitens, celle-ci ne peut faire que des reprouvez. L'endurcissement est une reprobation commencée : si vous ne la craignez pas, malheur à vous ; c'est signe que vous y avez quelque part. *Le même. Tome 2.*

Les suites & les malheurs qui arrivent à l'endurcissement.

L'endurcissement du cœur a d'étranges suites. La lumiere aveugle ou éblouit un cœur endureci ; elle ne l'éclaire pas : les coups du bras de Dieu, qui s'appesantit sur lui, le revoltent, & ne l'affaiblissent pas ; les fleaux que Dieu lui envoie, l'accablent, & ne l'humilient pas ; les miracles l'étonnent, mais ils ne le convertissent pas... Voulez-vous connoître les marques de l'endurcissement du cœur ? Saint Bernard vous les donne. Un cœur dur, dit-il, est un cœur qui ne se brise point par la componction, qui ne s'amollit point par la dévotion, qui ne se laisse point

Tome I.

toucher par les prieres, qui ne cede point aux menaces, qui s'endurcit davantage sous les coups ; qui est ingrat aux bienfaits de Dieu, & infidele à ses graces. Il ne rougit point des choses les plus honteuses, il ne s'effraye point des plus grands dangers ; il n'a point d'humanité pour ses freres, point de respect ni de crainte de Dieu ; il oublie le passé, il negligé le présent, il ne prévoit point l'avenir ; enfin, il oublie ses devoirs, & il s'oublie soi-même. Voilà le portrait d'un cœur endureci. Quel horrible portrait ! N'est-ce point le vôtre ? Si vous n'en avez pas tous les traits, n'en reconnoissez-vous point au moins quelques-uns ? *Le même.*

Dieu nous a donné trois sortes de lumieres pour nous éclairer : la Foi, la Grace, & la Raison. Le pecheur éteint volontairement ces trois flambeaux ; & il se met lui-même dans les tenebres. Il commence par éteindre les lumieres de la foi : il ne craint plus rien ; l'enfer, la justice de Dieu, l'éternité, ne le touchent plus : *Ipsi fuerunt rebelles lumini.* Il ne peut détruire la foi, mais il se revolte contre elle ; il ferme les yeux pour ne pas voir ce qu'elle lui montre. Il ajoute un second aveuglement au premier, en étouffant les lumieres de la grace, c'est-à-dire, que malgré les plus vives lumieres de la grace, il demeure toujours dans l'ombre de la mort, & dans les tenebres du peché. La lumiere de la raison n'a pas plus de force à son égard, que celle de la foi, & de la grace. Car il en est de la raison à l'égard de l'ame, comme des yeux à l'égard du corps. Les yeux nous ont été donnez pour prévenir les dangers qui menacent notre vie. Un aveugle est exposé à mille dangers, soit du côté de ses ennemis, soit du côté de soi-même ; pouvant faire autant de chûtes qu'il fait de pas. Il en est ainsi de la raison, qui est l'œil de l'ame : elle nous est donnée pour nous défendre du peché. Un Chrétien privé de cette lumiere, fait des chûtes continuelles, ses ennemis le couvrent de playes, à coup seur, & il est la proie de ses passions & du demon. *Essais de Sermons, de l'Abbé de Breteville. Tome 2. pour le Mercredi de la troisième semaine de Carême.*

Le pecheur pour s'aveugler, éteint trois sortes de lumieres.

Job. 24.

Il y a trois sortes de personnes, qui aveuglez pour leur salut, sont malheureusement éclairés pour voir ce qui n'est pas ; sçavoir, les Sages du monde, les Heretiques, les Libertins. Les Prudens du siècle, ne suivent que les maximes du monde, qui sont toutes trompeuses & toutes fausses : La passion & l'intérêt sont deux flambeaux qui les éclairent, & qui leur font voir tout autre chose que ce qui est. Les Heretiques sont aussi de ces clairvoyans aveugles, qui voyent ce qui n'est pas ; au lieu de s'arrêter au principal, & à la substance des choses ; au lieu de s'en tenir aux marques infaillibles de la vraie Eglise, à son autorité suprême, & aux décisions des Conciles, qui sont les véritables lumieres ; ils suivent à l'écart je ne sçai quelle fausse lueur, qui leur fait former quelques miserables phantômes d'opinions dangereuses. Les Libertins sont les plus à plaindre ; ils suivent une clarté fautive, qui ne leur vient que des flammes de la volupté ; qui leur fait voir leur ame mortelle, le plaisir permis, le monde conduit au hazard ; l'Enfer & le Paradis, comme des inventions politiques pour contenir les peuples : enfin croyant tout voir, & n'appréhendant rien, ils vivent dans une monstrueuse

Il y a des aveugles d'esprit, malheureusement éclairés pour leur perte.

Bb 3

se intrepidité, jusqu'à ce qu'ils voyent enfin dans les Enfers, ce qu'ils n'ont pas voulu voir sur la terre. *Le même.*

Le monde aveugle tous les partisans

Il semble que le monde traite ceux qui se donnent à lui, comme le Roi des Ammonites traita ces peuples, qui se vouloient mettre à son service ; il les recut, à condition qu'on leur créveroit à tous l'œil droit : *In hoc seriam vobiscum sedus, ut eriam omnium vestrum oculos dextros.* Voilà ce que fait le monde : il arrache l'œil droit à ses esclaves ; c'est-à-dire, qu'il les empêche de voir les choses d'une manière droite & véritable ; ils voyent tout à gauche, tout leur paroît dans un faux jour, & de toute autre manière qu'il n'est en effet. *Le même.*

Le pitoyable état d'un pecheur aveuglé.

Rien n'est plus pitoyable que les égaremens du pecheur aveuglé ; il ne sçait où il va, ni même où il veut aller. Il se lasse, il se fatigue, il prend des chemins difficiles, il suit des routes embarrassantes, qui n'aboutissent qu'à des précipices, & qui le laissent dans une mortelle inquiétude : *Lassati sumus in via iniquitatis.*

Sapient. 5.

Mais combien de chutes fait un malheureux en cet état ? Il trouve des abîmes par tout : & sans aucun guide, & sans lumiere, le moyen

Psal. 34.

de n'y pas tomber ? *Fiat via illorum tenebra & lubricum, & Angelus Domini persequens eos.* Figurez-vous un homme sur le haut d'un précipice glissant, chargé d'un pesant fardeau, au milieu des tenebres, & poussé rudement par un cruel ennemi, qui le veut faire perir : voilà l'état du pecheur, lorsqu'il est tombé dans l'aveuglement. Enfin, ce misérable ne sçauroit plus agir ; il est lié par sa passion, sa liberté est affoiblie, & la grace l'abandonne : que peut-il faire en ce pitoyable état ? *Le même. Sermon pour le Mercredi de la quatrième Semaine de Carême.*

Pourquoi l'aveuglement est appelé dans l'Ecriture l'Ombre de la mort.

L'aveuglement de l'ame est appelé par le Prophete Royal, l'Ombre de la mort : non seulement, parce que comme l'ombre accompagne toujours le corps, ainsi les tenebres de l'ame ne sont toujours que trop au voisinage de la mort éternelle ; ou parce que comme une image de ce que la mort fait au corps, il prive l'homme de toutes les fonctions de la vie de la grace, le laissant sans mouvement qui le porte à Dieu, sans sentiment des choses du Ciel, sans action surnaturelle, qui donne le moindre signe qu'il y ait en son ame, quelque reste de vie : ou bien, parce que commel'œil, selon la remarque des Naturalistes, est la premiere partie qui meurt dans le corps, & puis tous les membres consecutivement meurent les uns après les autres ; de même par l'aveuglement, l'entendement, qui est l'œil & le flambeau de l'ame, s'éclipse toujours le premier, & la volonté suit aussi-tôt ; en sorte qu'il n'y a plus dans l'homme aucune puissance qui tende à Dieu : mais particulièrement, parce que comme la mort est un terme de repos & de consistence, où l'on demeure pendant toute l'éternité, tel que l'on est ; de même l'aveuglement, qui est l'ombre de la mort, est un état fixe & arrêté dans le peché, où il n'y a presque plus d'esperance de changement & de conversion. *Copie d'un Auteur anonyme & moderne.*

Dieu abandonne un pecheur aveugle.

Quand Dieu voit les hommes endurcis dans leurs pechez, & qu'au lieu de gemir de ceux qu'ils avoient déjà commis, ils en ajoutent au contraire de nouveaux, sans être touchés de crainte ; il fait alors ce qu'il a marqué par tout dans l'Ecriture, il ferme le Ciel, il ne laisse

tomber aucune goutte de rosée de sa grace ; il commande à ses nuées, comme dit Isaïe, de retenir leurs pluies, c'est-à-dire, qu'il ordonne à ses Ministres de retenir leurs Prédications, & d'abandonner ces ames ingrates, qui ont toujours été insensibles à leurs avis. C'est alors que l'ame, comme une terre desséchée, ne produisant aucun fruit, n'est couverte que de ronces & d'épines, qui ne sont destinées qu'au feu. Elle peut encore garder des apparences, pour ne se pas faire horreur à elle-même ; & faire quelques actions qui paroissent bonnes aux hommes, & qu'elle se persuade aussi être telles ; mais en les faisant, elle n'est arrosée d'aucune goutte de la grace (qui rend ces œuvres saintes & surnaturelles.) *Livre intitulé, Vies des Prophetes. Vie du Prophete Elie.*

Le Prophete Osée exprime ce malheur terrible, qu'on ne sçauroit assez apprehender, quand il dit, que Dieu reduira ces ames ingrates en un desert ; marquant ainsi ce que devient une personne, que Dieu abandonne après qu'elle l'a abandonné. Car comme dans un desert, il n'y a ni habitans, ni demeure, ni nourriture ; de même ; une ame qui s'est livrée au peché, se trouve dépouillée de toutes les graces qu'elle avoit reçues ; sterile en bonnes œuvres, & seconde en vices ; possédée par les passions, qui sont comme autant de bêtes farouches qui la déchirent, elle devient une affreuse solitude, où il ne tombe plus (hors de quelques dons épars & infructueux) aucune goutte de la rosée du Ciel, d'où Dieu & les Anges se sont retirés, & qui n'est plus habitée que par les demons. *Le même. Vie du Prophete Osée.*

Sur le même sujet.

Saint Bernard remarque, que pour aveugler le pecheur, le demon se sert également des tenebres & de la lumiere. Il les aveugle par les tenebres, quand les tenant dans la vie mondaine, occupez de toutes les passions, abandonnez à tous les plaisirs, dissipez dans toutes les assemblées, il leur ôte la vue du peché, & de la justice de Dieu. Car dans ces funestes tenebres, les pecheurs ne voyent rien du tout, ou ils ne voyent rien comme il est ; excusant tout, trouvant tout léger, &c. Le demon aveugle les pecheurs par la lumiere, quand la grace leur ayant découvert ce qu'il leur cachoit avec tant de soin, il tâche de leur persuader, afin de les jeter dans le desespoir, que le mal est devenu trop grand, pour être capable de remede. Alors le demon découvre, une conscience embarrassée de mille choses difficiles à éclaircir, le desordre d'une ame abandonnée à tous les déreglemens de la volupté, la confusion d'une vie intriguée en mille sortes d'affaires injustes, l'horreur de certains pechez énormes, extraordinaires, & dont on ne voit presque d'exemples que dans soi-même. Tout cela fait un cahos, également affreux à voir, & difficile à débrouiller. *Le P. d'Orleans. Sermon de la Confiance.*

Il y a (Chrétiens) cette difference entre le chemin de la verité, & les voyes de l'erreur, que dans celui-là on n'avance qu'avec beaucoup de peine, & que dans celles-ci, on court toujours avec tant de vitesse, qu'on se voit tomber au fond du précipice, avant qu'on se soit aperçu de son égarement. La raison de ceci, c'est que la vertu nous est devenue comme étrangere, & le peché familier. Depuis le peché du premier homme, quelles

Combien il est facile de tomber dans l'aveuglement.

tenebres ne se sont pas répandues sur toute la face de la terre ? N'est-ce pas dès-lors que la corruption s'est comme enracinée dans notre nature, que la concupiscence nous est devenuë comme naturelle, & que pour comble de malheurs, l'esprit malin & seducteur, enveloppe de tant d'attraits apparens, & de charmes extérieurs, l'erreur qu'il veut faire embrasser aux hommes, que c'est facilement, & avec joye même, qu'on y donne, & qu'on s'y laisse entraîner. *Sermon manuscrit.*

Du même
sujet.

Tel est, Chrétiens, ce torrent où vous courez avec vitesse; peut-être qu'au moment que je vous parle, vous n'êtes plus éloignés du précipice, que d'un seul pas; si vous le faites, vous y tomberez, pour n'en sortir peut-être jamais. Ecoutez le terrible châtement que le Prophete prédit à la rebelle Jerusalem. Tremblez, fremissez, & séchez de frayeur; parce que le Seigneur va répandre sur vous un esprit d'assoupissement; il va vous aveugler: *Miscuit vobis Dominus spiritum soporis: claudet oculos vestros.* Et quand vos yeux auront été fermés par la main de Dieu, vous ne verrez plus que tenebres, & tout vous sera caché. Ils marcheront à tâtons en plein midi, dit Job, & seront aussi environnés de tenebres en plein jour, qu'en plein minuit.

Isaïe 29.

Et quasi in nocte, sic palpabunt in meridie. C'est-à-dire, qu'il est encore des Chrétiens aussi aveugles au grand jour de la Foi qui les éclaire, que l'étoient les Juifs, & que le sont les Payens au milieu des tenebres de l'idolâtrie. *Le même.*

Deut. 28.

Il ne faut pas croire que l'aveuglement & l'endurcissement d'un pecheur soit sans ressource: il est des intervalles de raison; pendant lesquels Dieu ne laisse pas de jeter quelque lumiere dans son ame, pour le faire penser aux veritez terribles de la Religion. J'appelle intervalle de raison, ces momens de folitude, où les passions assoupies pour quelque temps le laissent entrevoir ce qu'elles lui avoient caché: j'appelle intervalle de raison, ces frayeurs, ces langueurs, ces retours que l'âge qui s'affoiblit, que la beauté qui s'enfuit, que la santé qui s'altère, amènent presque toujours; en un mot; cette satisfaction peu durable dans la possession de ce que l'on avoit souhaité avec le plus d'empressement: voilà ce que j'appelle intervalle de raison. Ah qu'il est difficile, du moins dans ces momens d'intervalle, que l'on ne sente quelque chose au dedans de soi, qui fasse penser à ces terribles veritez de la Foi. Et c'est aussi de ces momens que l'on doit profiter pour revenir de ses égaremens. *Le même.*

Dans l'aveuglement d'un pecheur, il y a des intervalles de lumiere.

Les passions & les attachemens criminels nous aveuglent.

Comme les attachemens criminels ont obscurci l'esprit aux impies, ils ne verront jamais clair dans les choses de Dieu, tant qu'ils ne s'affranchiront point de cet esclavage. Le cœur étant prévenu d'une passion violente pour quelque objet, n'est pas assez desintéressé pour juger si la Loi qui les condamne est juste; il est déjà tout déclaré contre une Religion, qui lui défend la possession de ce qu'il aime, il la regarde comme l'ennemi de son bonheur: & l'entendement tout offusqué par les nuages que cette passion y répand, n'est pas en état d'écouter les raisons de cette Religion, ni de leur faire justice. Ainsi un libertin, de quelque secte qu'il soit, qui cherche sincèrement la verité, doit avant toutes choses, ôter tous les obstacles qui l'empêchent d'en être persuadé. Toute passion naturelle-

ment obscurcit l'esprit, & le rend moins propre à percer le nuage qui voile la verité: mais l'amour des plaisirs des sens, a une opposition particuliere à la verité de l'Evangile qui les condamne; & ce seroit un miracle, si une ame qui en seroit possédée, pouvoit entendre raison sur ce chapitre. Ainsi la premiere condition qu'on demande à une personne qui est en cet état, est une vie innocente, honnête, exempte de passions & de crimes; c'est de commencer par avance à vivre d'une maniere conforme aux loix de l'Evangile. *Le même.*

L'aveuglement est une punition de la justice divine.

La justice de Dieu irritée contre les desordres & les excès que commettent les pecheurs, punit les passions criminelles, auxquelles ils se sont abandonnez, & y répand des tenebres vengeresses. Cette colere paroît manifestement par cette indifférence pour les choses de la Religion, qui va jusqu'à l'insensibilité; par cette profonde paix pour tout l'avenir, dans laquelle les pecheurs s'endorment, comme d'un sommeil lethargique; par cette aversion invincible qu'ils sentent pour tout ce qui peut troubler ce faux repos, & leur donner quelque inquiétude; par cette disposition éternelle où ils sont de rire, de se divertir, & de passer doucement la vie. Quand l'impie, dit le Sage, est tombé au fond du précipice, il méprise tout. *Le même.*

Helas, en vain, presente-t-on la lumiere à des aveugles, & parle-t-on à des sourds! en vain s'efforce-t-on de dissiper les illusions d'un esprit accoutumé à l'erreur, & déterminé au mal, & qui, outre qu'il se plaît dans son aveuglement, s'applique à s'y affermir, & à envelopper les tenebres d'autres tenebres, comme parle saint Augustin: *Tenebrans tenebras suas.* Car voilà ce que fait le peché, quand il est entré dans une ame: alors content du malheureux état où l'on s'est réduit par sa desobéissance, on n'en veut presque jamais sortir; on s'abandonne à l'égarement de son esprit, pour ne suivre que la fausse voye de son cœur; & l'on ne veut point connoître les obligations que l'Evangile nous impose, afin de n'être pas obligé d'y satisfaire: on n'a plus en vûe les jugemens de Dieu, la Mort, le Paradis, l'Enfer, &c. *Autre Sermon manuscrit.*

Il n'y a presque plus de remède à un pecheur aveuglé, & endurci.

Comme il est difficile de soutenir longtemps un combat entre la passion & la raison; aussi afin de jouir avec plus de tranquillité, des satisfactions de la vie presente, on a recours à un détestable artifice, qui est de détruire ou affoiblir l'une, pour satisfaire l'autre; c'est-à-dire, pour ne pas interrompre le cours de ses passions déreglées, on étouffe dans son cœur les sentimens les plus purs de la foi, on supprime toutes les lumieres du bon sens & de la raison. Par là on s'affranchit des remords importuns d'une conscience qu'on a tâché de séduire; par là on perseverre sans inquiétude, dans son libertinage; & comme si la loi de la passion étoit plus douce que la loi de la raison & de l'équité, ou bien comme si l'y avoit plus d'attrait & de gloire à vivre en bête qu'en homme; on veut bien cesser d'être raisonnable, pour ne pas cesser d'être brutal & criminel. *Le même.*

Quelle est la principale raison de l'aveuglement d'un pecheur.

Quand Dieu éleve contre nous les orages de sa justice, quand il nous envoie des traverses & des afflictions; quand il nous accable par de longues & de fâcheuses maladies; on peut croire qu'en tout cela, il entre quel-

L'aveuglement est un effet de la justice route pure de Dieu.

que chose de sa justice & de sa misericorde. Nous châtier, c'est un effet de sa justice: mais nous punir dans le temps pour nous faire grace dans l'éternité, c'est un effet de sa grande misericorde; & trop heureux d'entrer dans ce partage, qui est celui des ames prédestinées, & de participer ainsi aux douleurs d'un Dieu crucifié, pour avoir part à ses récompenses. Mais quand Dieu frappe un pecheur d'aveuglement, c'est l'effet d'une justice toute pure, & sans aucun mélange de misericorde: car bien loin qu'un châtement de cette nature le fasse rentrer dans lui-même, & le force en quelque maniere de recourir aux remedes de la penitence, il ne sert au contraire qu'à le confirmer de plus en plus dans sa malice, & à l'endurcir dans ses iniquitez. *Le même.*

L'aveuglement de l'ame est comparé au sommeil.

Saint Augustin explique l'aveuglement de l'ame, par la comparaison d'un homme qui dort. Quand nos yeux sont fermés pendant le sommeil, nous sommes aveugles; néanmoins nous voyons quelque chose: car si les yeux sont fermés, l'imagination est ouverte; nous formons quantité de songes, nous croyons être bien riches, nous nous persuadons être dans le sein de la volupté & de l'abondance; en un mot, nous nous figurons cent chimeres. Voilà (Chrétiens) notre image. Nous ne voyons pas les véritables objets qui sont devant nous, nous n'entendons pas le langage muet des créatures qui nous portent à Dieu; mais notre imagination se représente quantité de phantômes: nous croyons trouver les véritables richesses dans les biens de fortune; mais ces richesses n'y sont pas: nous croyons trouver les véritables plaisirs sur la terre; & ces plaisirs n'y sont pas. Quand notre ame viendra à s'éveiller à la mort, ce sera alors que nos yeux s'ouvriront, & que nous connoîtrons notre effroyable aveuglement. *Tiré d'un Sermon manuscrit de Mr. Mascaron.*

L'aveuglement de David après son péché.

David nous peut servir d'exemple de l'aveuglement, où un pecheur est réduit après son péché. Ce pauvre Prince fut un an entier sans se reconnoître, après avoir commis un adultere & un homicide; & lorsqu'il revint à soi, il se dit à lui-même: Mes yeux où vous êtes-vous arrêtés? lumière de mes yeux êtes-vous éclipse? *Lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.* En effet, ce Prince étoit si aveuglé, que le Prophete Nathan lui disoit une parabole qui s'adressoit à lui; & encore que d'ailleurs il eût un esprit fort éclairé, cependant il prononça lui-même son arrêt contre lui. Pourquoi cela? *Lumen oculorum meorum, & ipsum non est mecum.* *Le même, dans un autre Sermon.*

Les maximes du monde nous aveuglent.

Si les passions toutes dangereuses qu'elles sont, ne sont pas assez fortes pour corrompre le cœur, les maximes du monde viennent au secours, & toutes opposées aux lumieres de la verité, répandent les lumieres du mensonge dans l'esprit de ceux qui les suivent. Si Jesus-Christ commande dans l'Evangile d'aimer son prochain, elles préparent à le sacrifier à ses interêts; si Jesus-Christ ordonne de pardonner à ses ennemis, elles conseillent de s'en venger; si J. C. condamne les richesses comme dangereuses, elles les regardent comme nécessaires; si J. C. recommande l'humilité, elles inspirent des sentimens d'orgueil. Ainsi entraînez par l'esprit du monde, nous devenons contraires à l'esprit de Dieu, & nous suivons sans reflexion des maximes qui ne peuvent être vraies, puis qu'elles sont opposées à celles de J. C. qui est la verité même. Si même

parmi tant de foibles esclaves, il se trouve quelque Chrétien genereux, assez fort pour briser ses chaînes; le monde qui ne peut souffrir les vertus qu'il ne pratique pas, n'oublie rien pour s'en venger. C'est un homme foible, s'il condamne sa foiblesse; c'est un frenetique, s'il méprise ses plaisirs; c'est un hypocrite, s'il travaille à son salut: Enfin la médisance n'épargne contre lui aucun de ses traits; & le dirai-je, Messieurs, à la honte de ces Chrétiens timides & lâches? la crainte de ces discours retarde souvent la conversion des pecheurs, qui n'osent pas se donner à Dieu, de peur de déplaire aux hommes. *Le Pere de la Ruë. Sermon de l'Aveuglement.*

Vous êtes inexcusables dans votre aveuglement; c'est pourquoi ne prenez point de là une excuse, pour demeurer en cet état, où vous vous êtes vous-mêmes réduits. Quoi! vous avez rejeté la lumiere de la foi, étouffé celle de la grace qui vous éclaireroit; & presqu'éteint le flambeau de la raison; & vous voudrez encore vous excuser sur votre foiblesse, ou sur une impuissance prétendue? Si vous vous êtes égarés de la voye de la verité & de la vie; si vous vous êtes creusé le précipice, où vous êtes tombez; si vous êtes venus dans cet état d'aveuglement, dont vous ne pouvez sortir maintenant, que par un secours extraordinaire de la misericorde divine; prenez-vous-en à vous-mêmes, & avouez que vous vous êtes procuré ce malheur. Le plus court maintenant pour vous, c'est de ne point chercher à vous disculper par de fausses excuses. La seule voye qui vous reste, c'est de faire un dernier effort pour sortir de cet état déplorable, afin de dire comme l'Aveugle de l'Evangile, guéri par le Sauveur du monde: *Cum cæcus essem, modo video.* Oiii, mes Freres, vous le pouvez, Dieu vous en propose les moyens, & vous avez encore assez de lumiere pour cela. C'est le dernier effort de la misericorde de Dieu à votre égard, je l'avoué; mais vous devez de votre part le seconder. Ouvrez les yeux à la dernière lueur du flambeau de la grace, qui vous éclaire, & demandez instamment à Dieu qu'il vous fasse connoître le danger où vous êtes. *Sermon manuscrit.*

C'est une verité qu'il y a un aveuglement, qui est comme la peine due à l'énormité de nos pechez: l'Ecriture s'en explique trop nettement pour en douter. Achab est un impie, dit Dieu, & la voix du sang de Naboth s'élève de la terre jusqu'à moi: Je veux l'aveugler, & je permettrai qu'il soit seduit; ses Prophetes ne parleront que mensonge, l'esprit de verité ne sera point avec eux, & ce miserable Prince sera seduit & abusé par ceux-mêmes qui devoient le conduire: *Nunc igitur ecce dedit Dominus spiritum mendacii in ore omnium Prophetarum tuorum*, lui fait-il dire par son Prophete. Dire comme cela se fait, c'est un mystere, ou plutôt un abîme que les Theologiens tâchent inutilement de penetrer. *Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard.*

Il suffit de sçavoir que ce n'est point positivement, & par une action physique, comme parle l'Ecole, que Dieu nous aveugle; autrement on feroit Dieu injuste, & auteur du péché: mais en retirant certaines graces, avec lesquelles il prévoyoit bien que nous aurions fait notre salut, & qu'il n'étoit nullement obligé de nous donner: en retirant, dis-je, certaines graces privilégiées, si j'ose m'expliquer de la sorte, & dont le Prophete

L'aveuglement des pecheurs est inexcusable.

L'Ecriture nous apprend que Dieu punit d'aveuglement quelques pecheurs.

2. Paral. 18.

De quelle maniere Dieu aveugle un pecheur.

Roi demandoit d'être éclairé au milieu des embarras de sa Cour, & du tumulte du siècle : *Illumina faciem tuam super servum tuum. Revela oculos meos... Illumina tenebras meas.* Or quand Dieu est irrité, il nous prive de ces lumieres, & par conséquent nous met dans un état d'aveuglement, qui est la plus rigoureuse & la plus terrible de toutes les peines, dont il peut nous menacer en cette vie. Je dis la plus terrible; car lors même qu'il châtoit son peuple de toute autre punition; ce peuple éprouvoit encore que Dieu avoit des entrailles de Pere à son égard. En vain il paroissoit au milieu des éclairs & des tonnerres; en vain il menaçoit de l'abandonner, & de ne prendre plus un soin particulier de sa fortune : il étoit facile à ce peuple, malgré ces menaces, de voir que Dieu vouloit encore s'approcher de lui, & qu'il lui étoit cher. Pourquoi cela? C'est (Chrétiens) qu'à l'aveuglement près, il y a un mélange de Justice & de Miséricorde dans tous les châtimens de Dieu, que ce sont des châtimens d'un Pere; mais que celui-ci est la punition d'un Juge irrité, qui fait sentir les effets de sa justice. *Le même.*

Cet aveuglement est accompagné d'une obstination criminelle; c'est pourquoi il s'appelle aussi un endurcissement de cœur; de sorte que quand un pecheur est frappé de cet aveuglement, il se plaint dans son crime, & craint d'en sortir. Job nous en fait une belle peinture, par ce peu de paroles : *Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus.* Seigneur, retirez-vous de nous, nous n'avons pas besoin de vos lumieres, elles ne feroient que nous troubler dans la possession des biens que nous goûtons; si nous allions examiner avec exactitude les obligations que nous impose le Christianisme, que d'inquiétudes? que de serupules nous mettrions-nous dans l'esprit? Le croiriez-vous? on s'étourdit soi-même, & on étouffe sur ce chapitre les sentimens que nous inspire la raison, & la nature. *Le même.*

Qu'arrive-t-il quand Dieu permet que nous tombions dans la privation de ces lumieres, & de ces connoissances dont je parle? Ce cœur qui se regloit sur les maximes de l'Evangile, qui écouroit & suivoit les mouvemens de la conscience, s'agit tant qu'il peut, ce qui pourroit lui faire naître quelque doute. A-t-on quelque passion criminelle pour un objet périssable? est-on dans un poste, où malgré la misere des temps, on ait trouvé les moyens de s'enrichir? a-t-on dans le trafic, sous prétexte d'un double contrat, pallié son usure? Au lieu de consulter un habile homme, qui nous découvre jusqu'au moindre pli de notre malice, & de notre mauvaise foi, pour s'épargner cet embarras, on s'ôte cette connoissance, on s'aveugle, on cherche un ami qui nous flate dans nos desordres, & qui trouve quelque excuse à nos crimes: abus qui n'est que trop ordinaire; mais qui ne servira de rien devant le souverain Juge. *Le même P. Etienne Chamillard.*

Saint Paul dans la Lettre qu'il écrit aux Romains, déplore la perte & la chute des Philosophes payens, & dit que Dieu les ayant attirés à lui par la connoissance de sa Divinité, & par la sublimité d'un esprit vif & pénétrant : *Quod notum est Dei manifestum est in illis; Deus enim illis manifestavit.* Ces misérables voulurent passer pour des sages du monde, & se conduire par les vûes de la chair; ils connurent Dieu sans le glorifier comme

Dieu; c'est-à-dire, qu'ils mépriserent ses lumieres, qui devoient être leurs guides: mais à peine furent-ils livrés à l'égarement d'un esprit dépravé & corrompu, qu'ils se perdirent dans leurs vains raisonnemens, & que leur cœur destitué d'intelligence, ne fut plus que tenebres. Alors ils furent remplis de toute sorte d'injustice, ils devinrent envieux, vains, superbes, sujets à des passions honteuses, plongez dans des impuretez abominables: *Propter* *Ibidem.* *quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, &c.* Le même.

Qu'il est déplorable cet état d'une ame infidelle, qui se retire des mains de Dieu, & qui secoué le joug de sa crainte? Quand l'impie, dit le Sage, est tombé, en oubliant Dieu, dans l'abîme des pechez; rien ne le retient plus : *Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit.* Ce n'est plus un pecheur timide, qui peche en tremblant, & qui se défend encore contre le crime; c'est un pecheur intrépide, & qui marche d'un pas hardi dans les voyes de l'iniquité : Ce n'est plus un pecheur fragile qui tombe & qui se relève, & qui du milieu même de ses égaremens, se ménage dans la penitence, des ressources à la grace; c'est un pecheur constant dans le mal, immuable dans l'habitude du péché, & qui ayant renoncé aux exercices de la Religion, s'est fermé tout passage au retour. *Tiré d'un Discours qui a remporté le prix de l'Academie Française. Par Mr. l'Abbé Mongin.*

Autrefois que l'on tenoit encore à son devoir par les liens de la crainte, & par la consideration de la Justice divine, que la Religion nous représente si terrible dans ses châtimens; l'image affreuse des supplices arrêtoit le débordement de l'iniquité, la crainte servoit de frein aux passions, & étoit comme une garde vigilante & severe, qui étoit à la porte du cœur, pour en écarter tous les vices. Mais à présent qu'on n'est plus effrayé par la main qui menace, qu'on ne sent plus même celle qui frappe, & que les coups du Ciel sont des coups perdus; que d'excès! que d'emportemens! que d'impietez! C'est un torrent qui a rompu ses digues: un crime en attire un autre, comme des flots qui pousent d'autres flots, & qui suivent rapidement leur cours. A chaque pas qu'on fait, on enfonce de plus en plus dans l'abîme; chaque jour enfante de nouveaux monstres, on est soi-même étonné de ses propres horreurs; on ne sçait plus ce qu'on a fait de sa Religion; on ouvre les yeux, & aucun rayon de lumiere ne luit plus; on ne voit entre Dieu & soi qu'un nuage sans fin, qu'on ne peut plus percer. Insensiblement l'esprit a fait dans le libertinage, autant de progrès que le cœur; les erreurs répondent aux passions; on a commencé par perdre la crainte, & on finit par perdre la foi. *Le même.*

Etrange insensibilité qui procede de la terrible démarche qu'on a faite en abandonnant Dieu! Le vice, ainsi que la vertu, a ses degrez & ses progrès: & comme un homme de bien, un Elie n'est pas un ouvrage d'un jour; on n'est pas d'abord une Jesabel, & un Achab. On commence par de frivoles raisons, à suspendre plutôt qu'à apaiser les orages d'une conscience effrayée; ensuite on perd insensiblement le goût de Dieu, & tous les sentimens de pieté; enfin le cœur rassuré passe de l'oubli des bontez de son Seigneur, à celui des jugemens les plus terribles. *Tiré d'un autre*

Combien cet état de l'aveuglement est déplorable,

Prov. 19.

En quel abîme de desordres tombe un pecheur aveuglé.

On tombe par degrez dans l'aveuglement.

Pf. 118. Ibidem. Psal. 17.

L'endurcissement du cœur accompagne toujours l'aveuglement d'esprit. Job. 21.

Les suites & les effets de l'aveuglement.

L'aveuglement des Philosophes payens.

Ad Rom. 1.

Discours, qui a aussi remporté le prix au jugement de l'Academie Françoise.

Dieu proportionne en ce point les châtimens aux crimes.

Il y a une proportion & un ordre invariable entre le crime, & la vengeance que Dieu dès cette vie, a coutume d'en tirer. La passion a élevé un nuage entre le pecheur & la raison; il n'a pas suivi non plus dans sa voye, les sentiers que lui offroit la grace: l'esprit de Dieu pour se venger se retirera de lui, & le livrera à ses erreurs. La verité, lorsqu'il s'y rendoit attentif, étoit pour lui un grand jour; elle ne fera tout au plus qu'une legere & disparoissante lueur, & au lieu des pures lumieres de la Religion, il n'y trouvera que les tenebres qu'il a tant aimées. Or la plus sensible marque de ces tenebres, c'est l'ignorance profonde, qui dérobe aux pecheurs la connoissance de leur misere, & de leur abandonnement: ils marchent dans l'ombre de la mort, & ils prennent cette ombre pour la lumiere. Eloignez de Dieu, ils ne sont plus son peuple cheri, & il n'est plus leur Dieu: tous les yeux, hors les leurs, sont ouverts sur leur état; & il faut qu'un Prophete leur vienne annoncer les malheurs irreparables dont ils sont menacez. Ils ont fui le jour, & la nuit les a suivis: & parce qu'une ignorance de cœur & de choix a fait leur peché, un aveuglement d'esprit deviendra leur châtement. Le même.

Les hommes cherchent à se tromper eux-mêmes & à s'aveugler.

Saint Paul fait ce reproche aux Chrétiens de Thessalonique: Vous n'avez pas reçu ni aimé la verité qui vous eût sauvez; eh bien, Dieu vous enverra un esprit d'erreur qui vous aveuglera, & vous fera croire au mensonge. Dans toutes vos autres affaires, vous avez recherché la verité, afin que vous ne vous trompassiez pas, ou que d'autres ne servissent à vous tromper. Quand vous avez eu un procès de consequence, vous vous êtes adressés aux Avocats les plus habiles; vous avez voulu leur en expliquer le fort & le foible: non seulement vous avez pris l'avis de deux ou trois personnes éclairées; vous avez fait de grandes consultations en forme, & votre plus grande joye a été qu'on prévint toutes les objections de votre partie adverte pour y répondre. Si vous aviez pris les mêmes précautions pour l'une des plus importantes affaires, qui est la discussion de votre bien, dont la plus grande partie est injustement acquise; Dieu auroit égard à votre bonne foi, & vous auroit inspiré de vous adresser à des gens capables de vous ramener de vos égaremens. L'Auteur des Discours Moraux.

L'état déplorable d'un pecheur aveuglé.

Dans cet état rien n'est plus capable de nous retenir: on ne compte plus le nombre des pechez, on n'est plus arrêté par les circonstances; les plus honteuses perdent pour vous la honte qui y est attachée. Et que s'ensuit-il de cette malheureuse liberté? Après cela, il n'y a point d'extrémité à laquelle on ne se porte; une faute en attire une autre, un peché facilite un autre peché, on descend par degrez jusqu'au plus profond de l'abîme. Ce n'est plus qu'égarément, que débauche, que corruption; chaque jour produit de nouveaux monstres; ce sont des raffinemens d'impieté & de libertinage. Le P. Cheminai. Sermon de la Rechûte.

Comment & pourquoi les pecheurs s'aveuglent.

De là vient cet aveuglement volontaire des pecheurs, par lequel ils ferment les yeux à la lumiere, parce qu'elle leur découvre des choses qui ne s'accroissent pas à leurs inclinations. Ils rejettent une verité fâcheuse pour

embrasser une erreur commode; & veulent bien, pour se satisfaire eux-mêmes, se repaître d'illusion, & se laisser agréablement seduire. Monsieur de la Volpilliere. Sermon de la Foi.

Il y a des pecheurs qui de dessein formé ferment les yeux à la lumiere, & s'éloignent de la verité: *Inducet noctem, & conterentur...* qui quasi de industria recesserunt ab eo. C'est sur ces fortes de gens que Dieu répandra des tenebres affreuses, & eux qu'il frappera d'un aveuglement épouvantable. Voyez les Pharisiens de l'Evangile: Jésus-Christ pouvoit-il allumer plus de flambeaux, pour se faire voir & reconnoître de ces miserables? Il éclaire un aveugle qu'ils voyoient tous les jours à la porte du Temple; plus de témoins leur confirment ce miracle, plus ils s'en informent: & malgré tant de lumieres, leur envie les empêche de demeurer d'accord d'une verité si sensible; & cette passion enragée pousse même de leurs cœurs mille nuages pour l'obscurcir. Monsieur Fromentieres. Sermon de l'Aveuglement.

Qui sont les pecheurs que Dieu aveugle.

Le Fils de Dieu dit, que quand il éclaire un pecheur, & qu'il en aveugle un autre, c'est un Jugement qu'il exerce: *In judicium... veni, ut qui non vident, videant, & qui vident, cæci fiant.* N'ayons donc pas l'insolence de vouloir juger du jugement d'un tel Juge, dit saint Augustin; & si nous avons quelque chose à faire, ajoite ce Pere, que ce soit de trembler: *Non judicium usurpemus, sed contremisicamus.* Apprehendons qu'ayant tant de fois mérité d'être aveuglez de Dieu, il ne nous châtie enfin des peines que nous meritons. Le même.

Le Fils de Dieu appelle cet aveuglement, un Jugement.

Figurez-vous l'état d'un homme, qui pendant une nuit obscure, se trouve engagé dans un chemin glacé, & bordé de précipices: peut-il avancer, peut-il faire la moindre démarche, que le pied ne lui manque, & qu'il ne tombe dans un abîme? Demandez au saint Roi Prophete, quel est l'état de ces pecheurs aveuglez: il vous dira que c'est celui d'un voyageur égaré, qui ne trouve par tout que des chemins glissans, & des tenebres. L'une de ces choses, s'écrie saint Augustin, ne suffit-elle pas pour perdre un homme? Le même.

Le danger où est un pecheur aveuglé.

Le propre effet de l'aveuglement spirituel, est un enchainement comme nécessaire de desordres & de crimes; & par consequent, qui ne croira, que puisqu'il attire des suites si fâcheuses, il est le plus terrible châtement dont Dieu punit un pecheur? Mais qui, en le croyant, pourra en même temps se flater de n'en être pas frappé? Car sçavez-vous (Chrétiens) qu'une seule passion que vous nourrissez, & que vous laissez croître dans votre cœur, peut attirer ce fleau? Considérez jusques où se porte l'aveuglement des Pharisiens. Le même.

Combien il est à craindre de tomber dans l'aveuglement.

Afin de vous faire concevoir la grande difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité morale, qui se trouve dans la guerison d'un pecheur aveuglé; je n'ai qu'à vous dire qu'un homme en cet état ne connoît pas sa misere; que s'il la connoît, il l'aime; & que quand il cesseroit de l'aimer, il n'est pas en son pouvoir d'en sortir par lui-même. Outre qu'il y a quantité de pecheurs, qui, quand même ils connoitroient leur aveuglement, auroient encore bien de la peine à se laisser guerir, parce qu'ils aiment leur état, & qu'ils s'y plaisent. *Cæcus eram, & tenebras amabam.* disoit saint Augustin, lequel après avoir reconnu & senti son mal, fut encore long-temps sans

Combien il est difficile de sortir de cet état.

en

en vouloir sortir. J'étois dans les tenebres, dit-il; mais ce qui faisoit le comble de ma misere, c'est que je les aimois. La raison en est assez naturelle: c'est que les pecheurs à la faveur des tenebres, se donnent toute liberté de satisfaire leurs passions; la lumiere du Ciel troubleroit leurs plaisirs, leur reprocheroit leur infamie, & les couvriroit de honte. *Le même.*

Le cœur aveugle d'ordinaire l'esprit.

Quand le cœur est prévenu, en vain on éclaire l'entendement: les Juifs en font une grande preuve; car les Paraboles qui rendent sensibles les plus grands mysteres, étoient pour eux des voiles impenetrables qui leur en déroboient la vûe. N'avoient-ils pas vû des miracles? n'avoient-ils pas eux-mêmes que le Fils de Dieu en faisoit un grand nombre: *Quia hic homo multa signa facit?* Et cependant ils continuent: *Qu'il faut promptement le faire mourir.* C'est que leur cœur étoit envenimé de haine contre lui, & étoit cause qu'ils fermoient les yeux à tout le reste. *Le P. de la Colombiere.*

Misere d'un pecheur que Dieu aveugle.

Job. 38.

Il y a une cause ordinaire de l'aveuglement du cœur: c'est Dieu même: *Spargens panales cecitates super illicitas cupiditates*, dit saint Augustin. Ce n'est pas qu'il aveugle positivement le pecheur, mais c'est qu'il ne l'éclaire pas: *Auferetur ab impiis lux sua*, dit le saint homme Job. Helas! que peut voir l'homme sans la lumiere du Ciel? Quelque effort que fasse sa foible raison, il ne conçoit rien, si la lumiere de la grace ne l'éclaire. Mais assez souvent son ingratitude ayant lassé la misericorde de Dieu, il l'abandonne à ses caprices, & à ses propres tenebres; & il l'aveugle dès-lors qu'il ne l'éclaire pas. Effroyable punition! Ah mon Dieu! vous avez des tresors de vengeance aussi-bien que de grace: choisissez quel supplice il vous plaira pour me punir; mais ne m'ôtez pas vos lumieres. *Sermon manuscrit.*

Peinture d'un pecheur aveuglé & endurci.

Job. 34.

Il y a quelquefois jusques dans les maisons les plus saintes, des ames vendues au peché, pour user de l'expression d'un Prophete. Il en est, que ni les remontrances, ni la vigilance, ni les Sacremens, ni le bon exemple, ni la grace ne touchent plus; qui s'endurcissent dès l'enfance, & qui n'ont nul sentiment de pitié. Je ne sçai quel fond de malignité qui leur est propre, les corrompt: quand ils verroient tout le monde converti, ils s'acharneroient à leur perte. Il semble qu'ils ayent pris à tâche, pour parler avec l'Ecriture, de s'éloigner de Dieu, & d'écarter adroitement tout ce qui peut les rappeler: les discours de pitié, le commerce des gens de bien, les conseils les plus sages; tout leur devient suspect, dès qu'on les veut ramener à leur devoir: *Qui quasi de industria recesserunt ab eo.* S'il y a quelque sujet digne de compassion, c'est de voir un homme de ce caractère, devenir indocile, froid, insensible à tout, s'endurcir, se perdre, & se damner avec plus de peine, qu'il n'auroit à se sauver. *Le P. Cheminai. Sermon sur une ceremonie de piete.*

Les erreurs en matiere de morale, qui viennent de l'aveuglement.

Rien n'est plus vrai; qu'ordinairement parlant, la passion, quand elle est un peu forte, nous aveugle sur les objets auxquels elle nous attache. C'est de là que viennent toutes les fausses consciences si communes aujourd'hui dans le monde, fondées sur de specieux raisonnemens, dont on se fait comme un retranchement, pour se mettre à couvert, ou de la censure des hommes, ou des remords

interieurs. De là viennent tant d'usures palliées, tant de contracts illicites déguisez, tant de restitutions negligées: de là cette affectation à éviter certains éclaircissemens là-dessus; que nous ne voulons pas avoir, de peur d'être obligez de rendre un bien qui nous accommode: on traite de scrupule des doutes tres-bien fondez; on ne consulte que des gens, ou foibles, ou lâches, ou interesez. De là viennent tant de simonies déguisées, sous des titres de reconnoissance, sous des prétextes de dédommagemens imaginaires: de là ces détours d'intention, tous ces artifices de l'amour propre, & d'une passion ingénieuse à nous tromper; mille manieres de fauver les apparences, d'être simoniaque avec honneur, & sans scrupule, & de se damner en paix, en gardant les formes. De là tant de liaisons naturelles, sensuelles, dangereuses, qu'on traite d'honnêtes amitez, parce que la passion nous empêche de les vouloir rompre; de là tant de libertez dangereuses, & même déreglées qu'on se permet, parce qu'elles sont agréables, &c. *Le P. Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Placez, si vous pouvez, dit saint Augustin, un aveugle au milieu du soleil: à quoi serviront ces rayons qui l'environnent, sinon pour rendre son aveuglement plus remarquable? Il a le soleil preient; mais son aveuglement fait qu'il est éloigné du soleil. Je veux que l'esprit de Dieu ne refuse jamais ses lumieres à ces pecheurs endurcis; je veux qu'un Prédicateur éloquent leur dépeigne les ravissantes beautez d'une ame qui est en grace, & les difformitez hideuses du peché; qu'il leur fasse un tableau racourci des richesses du Paradis, & des horreurs de l'Enfer: tout cela ne servira de rien; c'est un aveugle, à qui les lumieres ne manquent pas, mais les yeux lui manquent; ils sont pourris par ses infames voluptez; la poussiere de l'avarice, ou la fumée de l'ambition les aveuglent. *Le P. Texier. Sermon de la Parole de Dieu.*

Les graces deviennent inutiles à un pecheur aveuglé.

Voilà le principe general de l'aveuglement volontaire, & de la stupidité opiniâtre des Chrétiens; ils ont presque tous une passion dominante, ils ont une attache, ou à leur propre sens, ou à un objet qui les flate: ce déreglement de leur cœur leur fait rejeter absolument les veritez de la Foi, dès-lors qu'elles paroissent: c'est de la sorte que les libertins bannissent de leur esprit toutes les pensées qui les importunent, & qui les fâchent; ou ce déreglement tient leur esprit dans une foi flotante, entre les veritez qui sont trop manifestes pour être rejetées, & les passions qui ne veulent pas se rendre. Les principes de la Foi, qui sont d'intelligence avec les lumieres, & les instincts secrets de la nature, representent à ce débauché le danger évident, où il est de se perdre éternellement: mais sa passion échauffée pousse une vapeur tenebreuse, qui obscurcit la clarté, qui commençoit à briller dans son esprit. *Le même. Sermon de l'Aveugle né.*

Principe general de l'aveuglement de la plupart des hommes.

La volonté se détourne librement de la consideration des principes, que la Foi & la raison lui presentent, comme des flambeaux pour l'éclairer: *Noluit intelligere ut bene ageret.* Outre que la volonté étant seduite par la passion, applique l'imagination à lui former des images & des idées des objets qu'elle aime; elle oblige aussi l'entendement à l'entretenir des avantages qu'elle y trouve: de

Comme se forme l'aveuglement dans l'ame d'un pecheur.

forte que l'ame étant occupée autour des choses qui flatent cette volonté corrompue, elle n'a plus de lumieres pour les considerations de la Foi. Ajoutez que le vice est un voile épais, que nous nous mettons nous-mêmes devant les yeux. Or comme, quand on a les yeux bandez, non seulement on ne voit pas les objets les plus visibles, mais on ne voit pas même le bandeau qui nous les cache; de même quand on a peché, & qu'on a contracté quelque vicieuse habitude, on tombe dans un aveuglement, qui nous cache jusqu'au vice qui nous l'a causé. *Le même.*

Comme il fait accorder les différentes expressions de l'Ecriture, sur ce point.

Les tenebres d'une ame, marquent qu'elle est morte par le peché.

Sapient. 17.

Psal. 12.

De l'Aveugle-né de l'Evangile.

Tob. 5.

On peut accorder deux expressions de l'Ecriture, qui paroissent fort opposées: car tantôt elle accuse le pecheur d'ignorance, de folie, de stupidité, d'aveuglement, de marcher dans les tenebres, de ne sçavoir ce qu'il fait; tantôt elle le reprend de pecher contre ses lumieres, de résister à la verité qui l'éclairé, d'être condamné par ses propres pensées, & repris par sa conscience. Toutes ces expressions sont veritables, & ne se combattent qu'en apparence. Le pecheur voit, & ne voit point: il voit par l'entendement que Dieu lui a donné, capable de connoître la verité & de le conduire; il ne voit point par son cœur, qui envoie dans la plus haute partie de l'ame des nuages continuel, qui obscurcissent l'entendement. *Tiré des Discours Moraux.*

La privation des lumieres du Ciel, marque que l'ame est morte à la grace; comme la lumiere du corps distingue un homme mort, d'avec celui qui vit de la vie naturelle. C'est pourquoi quand l'Ecriture parle des tenebres de l'Egypte, qui n'étoient qu'une figure des tenebres de l'ame, elle s'exprime en ces termes: *Vinculis tenebrarum & longa noctis compediti... tremebundi peribant.* Quoi donc? les tenebres qui viennent de la privation de la lumiere corporelle, sont une marque de mort; & cet aveuglement de l'ame ne le seroit pas? Celui-là n'est plus compté au nombre des vivans, qui ne voit point la lumiere du soleil; à combien plus juste raison doit-on tenir pour mort, celui qui ne jouit point de la lumiere de la grace? *Oculi, lucis usu, vitam distinguunt à morte,* dit le Naturaliste: pourquoi ne dirions-nous pas la même chose des yeux de l'ame? C'est en ce sens que le Prophete Royal demandoit à Dieu, qu'il lui ouvrit les yeux, & qu'il les éclairât de ses lumieres: *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte.* Hé pourquoi, à votre avis, le Prophete fait-il cette priere avec tant d'instance? C'est que la vûe & la vie de l'ame sont une même chose, & que l'une dépend de l'autre absolument. *Reina. Sermon 20. du Carême.*

Ce pauvre homme me fait pitié (Messieurs) & je ne puis souffrir la dureté de ceux qui lui défendent de crier, & de se plaindre. Il est aveugle; & peut-on condamner le desir qu'il a de recouvrer un bien, sans lequel, au sentiment du saint homme Tobie, il n'y a point de plaisir au monde? *Quale gaudium mihi erit, qui in tenebris sedeo, & lumen celi non video?* Pour moi je crois qu'il vaudroit presque autant être privé de la vie, que de la vûe; & je ne trouve gueres de difference entre un mort, à qui l'on a fermé les yeux, & un vivant qui ne les sçaurait ouvrir qu'aux tenebres, & aux pleurs. Mais quoi que ce pauvre homme soit digne en effet de compassion, il y en a bien d'autres qui sont encore plus à plaindre que lui. Vous les connoissez (Chrétien

tiens Auditeurs); car le monde en est rempli maintenant plus que jamais. Ce sont ceux que l'Ecriture appelle Enfans de tenebres, qui ne se conduisent point par les lumieres de la Grace & de la Foi: personnes en un mot, qui courent aveuglement après les faux biens de la terre, & les vains divertissemens du monde, sans regarder ce qu'ils font, & sans se mettre en peine à quoi ils aboutiront. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Le plus grand malheur du pecheur en cette vie, est celui qu'il connoit le moins: il vit dans les tenebres, & il les ignore; il languit dans une nuit profonde, sans y faire seulement reflexion. La passion a presque tout-à-fait éteint en lui tous les flambeaux, qui ont coûtume de l'éclairer; raison, grace, foi, conscience: & l'obscurité qui est répandue dans son ame, est si épaisse, qu'à peine doute-t-il que ces flambeaux soient éteints. Triste, déplorable situation du pecheur qui s'endurcit dans ses crimes! L'on peut dire qu'il commence son enfer dès ce monde; il se prive de cette lumiere divine, qui fait la beauté du Ciel: la plus grande peine des damnés consiste à en être privez. Son mal à la verité n'est pas desesperé; le Soleil de justice caché à ses yeux, peut encore se montrer à lui; au lieu qu'un damné n'a plus d'esperance de le revoir: mais si le pecheur ne rentre en lui-même, & ne termine le cours de ses crimes, il n'y aura gueres d'autre difference entre lui & le damné, sinon que le damné est malheureux, parce qu'il sent sa perte, & le pecheur, parce qu'il ne la sent pas. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

En vain l'on proposera au pecheur toutes les raisons, qui peuvent lui persuader le plaisir qu'on trouve dans la consideration des choses saintes, & dans la pratique de la sainteté; ce sera un langage qu'il n'entendra pas, une speculation frivole qui ne l'intéressera point: à moins qu'il ne fasse lui-même l'épreuve de ce qu'on lui dit, il demeurera dans l'ignorance & dans l'indocilité. Ce que sentent les serviteurs de Dieu est à lui une experience inutile, & ne change point son sentiment: ses préventions, ses erreurs, ses inclinations, ses habitudes le revoltent contre l'idée qu'on voudroit lui inspirer. Accoutumé aux plaisirs des sens, attaché à la terre, esclavé de son panchant, comment lui faire goûter des veritez, & un genre de vie directement opposé à telle disposition? Si le contentement qui accompagne le vice n'étoit absolument incompatible avec le contentement qui suit la vertu, il seroit aisé de le desabuser, & de l'instruire: mais c'est une nécessité qu'il cesse d'être vicieux, pour se figurer les satisfactions pures & solides, dont jouit une personne vertueuse. Un fidele qui a quelque desir de son salut doit fremir, s'il penetre un si funeste effet du peché. Le peché ne perd point toutes ses horreurs à son égard; mais il cache, il efface tous les charmes de la vertu. *Le même.*

Si l'on étoit encore éclairé de la moindre lueur, si la Foi répandoit le plus foible de ses rayons, ou qu'on eût les yeux ouverts pour les appercevoir, si on écoutoit même quelquefois la seule raison naturelle; il ne seroit pas possible que le cœur ne fût point ébranlé des veritez de notre Religion. On douteroit, & dans ce doute affreux, les reflexions naîtroient, les craintes se réveilleroient, la conscience

L'aveuglement d'un pecheur le rend en quelque maniere insensible aux damnées.

Un pecheur aveugle & endureci, est insensible à toutes les choses de Dieu.

On n'est point touché des veritez de la Religion, dans l'aveuglement.

conscience crierait. Mais dans cette nuit profonde où l'on est enlevé, dans ces ombres de la mort, on ne voit rien, on ne pense à rien, on ne fait attention qu'à son péché, & à ce qui sert à l'entretenir; on n'est touché que de cela. Juste, mais terrible châtement de Dieu, qui punit par cela même le pecheur. Pourquoi voyons-nous, sur-tout parmi le grand monde, tant de gens qui ne s'étonnent de rien, & qui dans la vie la plus débordée, gardent toute la paix de leur cœur, & toute la serenité de leur visage? C'est que Dieu les a enyvrez du vin de sa colere, & que cette profonde yvresse les tient profondément enlevés dans le sommeil. Parlez à un homme endormi; il ne vous entend pas; montrez-lui le précipice où il va tomber; il ne le voit pas: & faites retentir aux oreilles de ces pecheurs endurcis les plus foudroyantes menaces du Ciel, & ses plus formidables arrêts; ils ne vous écoutent pas: ouvrez l'enfer sous leurs pieds, faites-leur toucher au doigt ces brafiers ardens, ces feux qui ne s'éteignent jamais; ils ne les apperçoivent pas. J'en serois surpris, si je n'en connoissois pas la cause: mais le Prophete m'apprend que Dieu les a assoupis: *Miscuit vobis spiritum soporis. Le Pere Giroussé dans son Avert. Sermon sur la fausse Paix de la Conscience.*

Isaïe c. 29.

C'est avec justice que Dieu en use de la sorte envers les pecheurs.

Cette conduite de Dieu, d'aveugler & d'endurcir ainsi le pecheur, est bien rigoureuse; mais le pecheur ne peut s'en plaindre avec justice: c'est une suite naturelle de ses frequents revoltes, & de son obstination. Si Dieu cesse de le solliciter & de le presser, c'est après lui avoir fait sans fruit, toutes les instances possibles, & les plus pressantes sollicitations. Mais enfin mon temps est venu, dit le Seigneur, & mes recherches ont été trop inutiles jusqu'à present pour les continuer. Mes avis vous importunent; je ne vous les donnerai plus: tout ce que je vous dis, vous chargez; je commence à me taire. Vous vivrez sans trouble, puisque vous y voulez vivre. Jouissez à votre gré, de vos injustices, de vos usures, de vos concussions, de votre fortune, de vos intrigues, de vos débauches; couronnez-vous de roses comme l'impie; passez de plaisir en plaisir, toujours content, ou toujours affectant de le paroître: je ne m'oppose plus à ce bonheur prétendu; vous l'aimez, vous l'aurez; mais j'en attends la fin. Victime déjà condamnée, engraissez-vous pour fournir plus de matiere aux flammes qui vous doivent consumer; le bandeau sur les yeux, approchez-vous de l'autel. Tel sera le sort de ce repos apparent que vous goûtez. *Le même.*

Un pecheur aveuglé s'approprie avec le crime,

C'est le caractère propre d'un pecheur, qui est tombé dans l'aveuglement, de s'approprier avec l'offense de Dieu, jusqu'au point de l'envisager sans horreur. Il tombe en de méchantes actions; quelquefois il les étudie, il s'y prepare, il nouë de longues intrigues pour y réussir, il attend, il ménage de sang froid le temps & l'occasion de les exécuter; il en penetre l'énormité, il en prévoit les circonstances & les suites, il use de dissimulation, d'artifice, pour en venir à bout à coup seur. Les gens sages condamnent son procédé; il se met au-dessus de leurs jugemens: il trouve des obstacles; il les franchit: sa conscience le déchire par ses reproches; il s'étourdit: il se resoud à pecher; il peche, rien n'est capable de le retenir dans le mouvement qui l'emporte. Il ne doute pas, il ne scauroit même douter, que

Tome I.

l'action à quoi il se dispose ne blesse la raison, & n'offense Dieu: en rougit-il? Nullement: il la fait sans repugnance, sans crainte; il la fait avec empressement & avec joye! Peut-on trouver une plus sensible marque d'aveuglement? *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome 3.*

Voilà l'état de la plupart des hommes engagés dans le monde. Après avoir vieilli des vingt & des trente années dans le péché, ils ne sentent plus rien, & ils meurent aussi tranquillement, que s'ils avoient passé toute leur vie dans les plus pénibles exercices de la penitence la plus austere: *Hoc non facit amor, S. Bernard. de Grad. huz. milit.* Cette assurance ne vient pas d'un fond de charité; elle vient d'un fond de stupidité, dit saint Bernard: c'est l'aveuglement, l'endurcissement, l'impenitence, le mépris des loix divines & humaines, qui les reduit dans ce pitoyable état: *His cecitas dat securitatem.* Ils se veautent depuis plusieurs années dans leurs ordures, ils sont prêts à rendre l'ame; ils n'ont ni crainte, ni frayeur: & tandis que les Jérômes & les Hilarions tremblent, ils sont intrépides, & meurent dans l'impenitence. *Monsieur Joly, dans le troisième Prône du Jubilé.*

L'aveuglement de l'ame est suivi de l'impenitence finale.

C'est de la sorte que les Scribes & les Pharisiens s'aveugloient au milieu des grandes lumieres, qu'ils pouvoient tirer des instructions & des paroles de grace, qui sortoient de la bouche du Sauveur, & qu'ils ne pouvoient eux-mêmes s'empêcher d'admirer. Car préoccupés d'une furieuse envie contre lui, & frappés de la crainte de perdre par le grand éclat de sa doctrine, le faux brillant de la leur, ils s'appliquèrent uniquement aux moyens de le deshonoré & de le perdre; croyant par là, se conserver dans l'estime d'être les plus sages, les plus éclairés, & les plus vertueux de leur temps. Cette double passion de l'ambition & de l'envie, s'empara tellement d'eux, qu'ils n'eurent plus d'attention pour les veritez importantes que Jesus-Christ leur annonçoit. Voilà quelle fut la vraye cause de leur aveuglement, & de ces tenebres qui les portèrent tant de fois à résister aux plus vives lumieres du Sauveur; & voilà comme les passions obscurcissent tous les jours l'esprit de ceux dont elles maîtrisent & possèdent le cœur: c'est par la corruption de l'un, qu'elles trouvent moyen de seduire & de corrompre l'autre. *Le Pere Champigni. Sermon de l'aveuglement de l'ame.*

L'aveuglement de l'esprit vient assez ordinairement des passions qui possèdent.

C'est un grand mal, dit saint Augustin, que d'être aveugle; mais si étant aveugle, on s'abstient de marcher, on évite au moins le peril de se heurter & de tomber; ou si l'on ne marchoit que lentement dans une roue qui fût égale & ferme, on ne courroit pas un grand danger. Mais le pecheur dans l'état de son aveuglement est si malheureux, qu'il ne se trouve pas seulement dans l'obscurité; il est encore obligé de marcher sur un chemin glissant, environné de précipices: & d'y marcher, non avec cette lenteur, qu'une précaution judicieuse conseille; mais avec rapidité, selon la violence d'un ennemi terrible, qui presse, & qui ne lui donne pas le temps de respirer. Quel moyen, continuë ce Pere, que ce pecheur marchant au milieu des tenebres, sur un chemin glissant, ou sur le panchant d'un abîme, & poursuivi par le demon, qui sert de ministre à la justice vengeresse de Dieu; quel moyen qu'en cet état il ne tombe souvent, & ne roule de crime en crime; & que

Portrait d'un pecheur dans l'aveuglement spirituel.

C c

les chûtes multipliées ne le rendent de plus en plus indigne du pardon. *Traduit de saint Augustin. Le même.*

L'aveuglement du pecheur est compare à la phrenesie.

Les Saints Peres reconnoissant la grande difference qui se trouve entre les maladies de l'ame & celles du corps ; lorsqu'ils veulent représenter l'horrible aveuglement du pecheur , ils le comparent aux phrenetiques. La phrenesie n'attaque pas seulement le corps, comme les autres maladies : mais elle attaque l'esprit ; elle l'obscurcit , & elle l'agit d'une telle sorte , que ces personnes souffrent même qu'ils ne sont point malades : ils sont prêts de battre leurs medecins , & ceux qui approchent d'eux pour les guerir : *Phreneticus eger morbum amat , & pellit medicum*, dit saint Prosper. Ainsi le pecheur étant aveuglé dans son esprit , & corrompu dans la volonté , non seulement il prend le mal pour le bien , & le bien pour le mal ; les tenebres pour la lumiere , & la lumiere pour les tenebres : mais il aime son mal , il s'emporte contre ceux qui veulent le guerir , & n'est jamais plus malade , que lorsqu'il oiroit se mieux porter. On n'oseroit même lui représenter l'état où il est : car non seulement il ne le croiroit pas , mais il se souleveroit contre ceux qui entreprendroient de le guerir ; & son opiniâtreté dans le mal le rend entierement incurable. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes. Instruction pour le dix-huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Il se trouve des personnes assez éclairées , qui s'aveugent elles-mêmes par la corruption de leur cœur.

Il y a des personnes qui ne manquent point de lumieres ; elles en ont même assez pour éclairer les autres : mais elles ne s'en servent point , & leur cœur est tellement corrompu , que bien loin de faire le bien qu'elles connoissent , elles en font les ennemies , & cette connoissance ne sert qu'à les irriter & à les tourmenter. L'impatience où les jette cette peine , leur fait mettre toute leur industrie à fermer les yeux à la verité : de sorte que si elles ont encore quelque vûë du peché qu'elles commettent , c'est malgré elles ; c'est une vûë foible & imparfaite , qui n'a pas assez de force pour empêcher leur chûte. Elles se livrent aux fausses raisons de leur amour propre ; la passion qui domine dans leur cœur , ne manque jamais d'assujettir leur esprit ; & enfin rien ne les empêche de s'abandonner à tous leurs desirs déreglez. De là vient qu'il n'y a rien qui fasse mieux paroître l'extrême impuissance où cet homme est réduit , que de voir que quelque lumiere qu'il ait , elle ne lui sert de rien quand sa convoitise est bien forte : car nous voyons tous les jours des gens bien éclairés , n'agir presque jamais selon leur lumiere. *Moniteur de Sainte Marthe. Tome 1. de ses Traitez de pieté , ch. 3.*

Les crimes & les desordres qui naissent de l'aveuglement.

La corruption du cœur accompagne toujours l'aveuglement de l'esprit. Comme donc l'Evangile nous assure que dans les derniers temps , à peine restera-t-il dans le monde quelque étincelle de Foi ; il faut nécessairement que ceux qui ont fermé les yeux à la lumiere de Dieu , fassent ensuite des œuvres de tenebres : que ceux qui ont mis le mensonge en la place de la verité de Dieu , soient livrez aux desirs de leur cœur , & à des passions honteuses ; en sorte qu'ils tombent en toutes sortes d'injustices , d'impuretez , d'avarice , de malignitez ; qu'ils deviennent envieux , meurtriers , trompeurs , médifans , calomniateurs , superbes ; sans affection , sans foi , sans misericorde ; ennemis de Dieu , & des hommes.

Il est vrai que saint Paul attribué ces vices aux Philosophes payens , qui étoient véritablement aveuglez ; mais il n'en dit pas moins des Chrétiens charnels , qui doivent remplir l'Eglise dans les derniers siècles , quand leurs passions les auront fait tomber dans un affreux aveuglement. *Le même.*

Notre amour propre nous aveugle.

Notre amour propre est une source de fausses lumieres , & de fausses raisons ; & il a l'industrie de nous les faire approuver , quelque extravagantes qu'elles soient. Quoi qu'elles ne soient que des productions monstrueuses d'un esprit déreglé , nous ne laissons pas de les préférer aux veritez les plus claires , & les plus constantes : nous les aimons , parce qu'elles ont pris naissance dans notre cœur ; & nous nous y soumettons , autant que nous les aimons. Quiconque a un si méchant caractère d'esprit , est dans un extrême danger de se perdre ; car à mesure qu'il s'engage dans le peché , les passions croissent , & font croître les tenebres ; & en croissant , elles lui cachent les lumieres nécessaires au salut , & achevent d'éteindre dans son cœur , ce qui peut y rester d'esprit de pieté. *Le même.*

Pour n'être point inquiété dans nos excès scandaleux , par les mouvemens de la grace , on les méprise , jusqu'à ce qu'enfin on ait acquis une fausse securité de conscience. On arrive tard à cet aveuglement total , si étroitement lié avec la reprobation ; mais comme l'esprit est d'ordinaire seduit par le cœur , on se fait une étude de ne pas voir ce qu'on ne veut pas faire. Par exemple , on aime le jeu , ou l'on a quelque attachement criminel : tout ce qui vient troubler notre passion est regardé comme ennemi de notre repos. On fait ce qu'on peut pour prendre les remords d'une conscience effrayée , pour de fausses allarmes. On se roidit contre sa propre raison , quand on se plaît à être trompé , & toute erreur qui nourrit ou qui flate la passion , a des charmes. *Le P. Croiset , dans ses Reflexions spirituelles.*

Il n'y a rien que l'on voye plus ordinairement dans le monde , que des hommes qui sont aveugles & muets tout ensemble. C'est une profession presque universelle , & on peut assurer que la plus grande partie des Chrétiens , n'a point d'yeux pour voir , pour connoître la verité ; ni de bouche pour la dire & pour l'apprendre aux autres : *Os habent , & non loquentur ; oculos habent , & non videbunt.* Les uns sont sans desir de s'instruire , & sans se mettre en peine de s'informer des regles & des maximes , dont la connoissance leur est si nécessaire : les autres les entendent , ils les voyent , elles frappent leurs yeux ; mais comme elles ne font aucune impression sur leur cœur , & qu'on n'en apperçoit aucune marque dans leurs œuvres ; on ne scauroit ne pas regarder ces personnes comme de véritables aveugles. Si leurs yeux sont fermés , & s'ils n'en font pas l'usage qu'ils en devoient faire , il faut par nécessité que leur langue soit liée , & qu'ils soient sans parole , comme sans intelligence : car comment parleront-ils , s'ils n'ont rien appris , puisqu'ils ne scauroient dire que ce qu'ils savent ? Ainsi le monde est rempli d'aveugles & de muets ; on y garde un profond silence sur les choses de Dieu. Les maximes des Saints , qui devoient être sur les lèvres , comme dans les actions des Chrétiens , qui ont l'honneur de porter le nom du Seigneur , sont supprimées. On ca-

Combien l'aveuglement est commun & general dans le monde.

Pf. 113.

che ce qu'on est obligé de publier; & chacun point de scrupule de retenir la vérité dans en sa manière par une illusion déplorable, le silence & dans l'injustice: *Veritatem Dei in Ad Rom. comme par des intérêts differens, ne fait injuria detinent.* 1.

AUMÔNE,

MISERICORDE, ET CHARITÉ ENVERS LES PAUVRES.

AVERTISSEMENT.

EN traitant ce Sujet, aussi utile, qu'il est abondant par lui-même, il est nécessaire de le separer tellement des autres Sujets avec lesquels il a beaucoup de liaison, qu'on ne le confonde point avec eux, & qu'on ne sorte point de son dessein. Les Richesses, sans lesquelles on ne peut secourir les pauvres, entrent naturellement dans le dessein qu'on peut avoir de parler de la Charité qu'on est obligé d'exercer envers eux; puisque c'est le meilleur usage qu'on peut faire d'elles. L'Avarice qui empêche qu'on ne fasse part au Prochain des biens que l'on possède, y entre aussi. Et d'ailleurs, comme l'Aumône se fait en plusieurs manières, toutes les bonnes œuvres corporelles, par lesquelles on peut assister les miserables, sont encore comprises sous ce même titre. Pour faire donc un discours juste & regulier sur ce sujet, il ne faut parler des autres sujets qui y aboutissent, qu'indirectement & par rapport au dessein principal, & autant qu'il est nécessaire de le faire, pour expliquer l'obligation, la nécessité, l'excellence, ou l'utilité de l'Aumône, qui est elle-même renfermée dans la Charité du Prochain.

J'ai donc usé de cette précaution dans ce que j'ai ramassé sur cette matière: c'est pourquoi je ne m'étendrai, ni sur l'Usage qu'on doit faire des Richesses, ni sur l'Avarice, ni sur la Charité du Prochain en general; (Ce sont tous des Sujets differens, qui ont leur place dans ces Recueils:) & je ne parlerai de tout cela, que par rapport à l'Aumône, & même à l'Aumône corporelle. Car la spirituelle, qui est encore divisée en plusieurs especes, a son propre lieu dans la correction fraternelle, le zele, &c. Que si on parle en general de l'utilité & de l'importance des œuvres de Charité & de Misericorde, ce sera uniquement par rapport à celles qui sont comprises sous l'Aumône, comme de nourrir, vestir, loger les pauvres, & en un mot, de ce qui tend à soulager leur misere.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Plans & Desseins de Discours sur l'Aumône.

I. ON peut verifier sur ce sujet, la pensée de celui, qui, au rapport de saint Augustin, promet de dire à chacun ce qu'il avoit le plus à cœur; qui étoit, de vendre bien cher, & d'acheter à bon marché. S. Augustin soutient qu'il se trompoit, parce qu'en plusieurs choses l'expérience fait voir le contraire: mais à la faveur de l'Aumône, je veux vous suggerer effectivement le moyen de faire ce commerce si avantageux: 1°. Le moyen de vendre tres-cher des biens de peu de valeur, ce sera le premier Point: 2°. Le moyen d'acheter à vil prix des biens precieux, & d'une valeur inestimable.

Premier Point. Ce que l'on donne par aumône est bien peu de chose; car premierement les richesses souvent ne nous sont rien en comparaison de notre santé, de notre reputation, de notre vie, & même de notre plaisir; puisque nous les risquons pour ce sujet, & du moins que nous les destinons à cette fin: ce sont dans l'ordre des biens, ceux qui tiennent le dernier rang, & dont tous les sages font le moins d'état; dont la possession ne nous rend ni meilleurs, ni plus vertueux, ni plus heureux. Or c'est ce que nous donnons, pour avoir le Ciel dans l'autre vie, & le centuple dans celle-ci. Il faut montrer que bien loin de s'appauvrir en donnant l'aumône, on augmente les biens: qu'on fait avec Dieu une sainte usure, de cent & de mille pour un; que quoique ce que nous donnons soit peu de chose, il devient grand, & precieux, dès-là

Tome I.

qu'il est donné à Dieu, & pour Dieu; que Dieu le recompense sur ce pied-là, qu'un verre d'eau devient considerable, & que ce qui nous seroit de peu d'utilité en ce monde, peut être le prix du Ciel, & d'un bonheur infini. Secondement, les biens que nous donnons sont des biens caduques & perissables, que l'injustice & la violence des hommes nous peut ôter, & que la mort nous enlevera un jour; mais par l'aumône nous les mettons en assurance pour l'éternité, &c. Troisièmement, ce sont souvent des biens qui nous perdent, & qui nous sont plus dommageables, qu'utiles; au lieu que par l'aumône ils nous favorisent, comme parle l'Ecriture: *Redemptio animæ viri, divitiæ ipsius.* En quatrième & en dernier lieu, ces mêmes biens sont en partie dûs aux pauvres; car le superflu leur appartient: & cependant c'est de ces mêmes biens fragiles, dommageables, que nous tenons de la liberalité de Dieu; c'est, dis-je, de ces biens que nous trafiquons avec lui. C'est donc avec justice que l'Evangile nous exhorte à devenir de bons marchands: *Estote boni trafestæ.* Heureux commerce! échange avantageux! Il est vrai que ce que nous donnons est present, & ce que l'on nous promet n'est que pour l'avenir; mais il n'en est pas moins assuré, & comme nous allons voir, il n'en est que plus avantageux & plus souhaitable.

Second Point. Voici au contraire ce que l'on acquiert, même en cette vie, par le moyen de l'aumône. 1°. Nous attirons les

C c 2

Prov. 6.